Tous ceux qui vraiment, de tout coeur, veulent voir fleurir la religion catholique et la société, défendues par le talent et la presse, que ceux-là protègent de leurs libéralités la fécondité de la presse chacun proportionnant ses largesses à sa fortune. Les soldats de la presse ont absolument besoin de ces secours, sans lesquels leurs travaux n'auraient que des fruits incertains et chétifs.

LEON XIII

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

C'est notre ardent désir que les fidèles s'abonnent aux journaux vraiment catholiques, et qu'ils les soutiennent de toutes façons, que le clergé les encourage et travaille à leur diffusion. Il n'y a peut-être pas, à l'heure actuelle, de moyen plus efficace […]endre la cité du bien que d'aider […] notre confiance et nos secour[…]ortuns, les journalistes cathol[…] à repousser toutes les attaqu[…]rties de la cité du mal.

[…]oncile plénier de Québec.

28ième année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 27 avril, 1938 — NO. 5.

LE SAINT-PERE PRONONCE UNE ALLOCUTION DE 40 MINUTES

Son énergie surprend nombre de pèlerins

CITE DU VATICAN.— Le service de nouvelles du Vatican dit que Sa Sainteté Pie XI a prononcé une allocution de quarante minutes, la plus longue, sauf peut-être une exception, depuis sa grave maladie.

Le Saint-Père a parlé de leurs devoirs officiels à 150 présidents diocésains italiens d'Action Catholique de la jeunesse. Cet effort fait par le Pape, après les cérémonies de Pâques, a étonné plusieurs pèlerins. Les personnes qui l'ont entendu déclarent qu'il semblait aussi alerte à la fin qu'au commencement de son discours.

En Espagne

"Nous avons gagné la guerre civile"

SARAGOSSE.— Nous avons déjà gagné la guerre civile, a déclaré le général Franco, dans un appel qu'il a fait, par le truchement de la radio, à l'Espagne républicaine d'abandonner la lutte. Le chef nationaliste a dit que sa justice se montrerait généreuse à l'endroit de ceux qui ont été odieusement trompés. Parlant des chefs rouges qu'il a accusés d'avoir assassiné 400,000 personnes, il a ajouté: "Mon régime se montrera impitoyable envers ceux qui ont criminellement usé du sang et de l'intrépidité de notre jeunesse dans le but de détruire l'Espagne. Les chefs du gouvernement sacrifient encore inutilement et criminellement des vies et la fleur de notre peuple. Je tiens à dire à ces chefs qu'ils n'obtiendront rien en résistant et qu'ils sont vaincus. Je leur dis à ces hommes: "Il est temps que le peuple que vous tyrannisez sache que cette résistance prolongée et absurde n'a pas d'autre but que celui de préparer votre fuite. Mais n'oubliez pas que chaque jour qui passe, que chaque vie qui finit, que chaque maison que vous détruisez, que chaque autre crime que vous pouvez commettre, sera une nouvelle accusation dont vous aurez à répondre devant notre tribunal".

Après ce discours, Franco fut acclamé par une foule que l'on estime à 100,000 personnes et qui s'était massée sur la place de la Victoire, en dehors de Saragosse. Cette manifestation avait été organisée pour célébrer le premier anniversaire de l'unification politique de l'Espagne nationaliste.

POUR SAUVER LE ST-SEPULCRE EN PERIL

Appel des Dominicains français de Jérusalem — Un comité d'initiative se constitue à Paris, dont font partie sept membres de l'Académie française

PARIS.— Pour sauver le Saint-Sépulcre en péril un comité d'initiative où siègent sept membres de l'Académie française se constitue à Paris. En effet, les Dominicains français de Jérusalem viennent de lancer un S.O.S. sur la "trop menaçante agonie de ce vieil édifice précieux entre tous". Pour conjurer le péril, Georges Goyau, secrétaire perpétuel de l'Académie française, président de la corporation des Publicistes chrétienes, invite les catholiques à rassembler leur énergies.

"La France, déclare notamment l'historien de la France catholique, qui fut l'ouvrière des croisades, doit prendre l'initiative d'un grand sauvetage. Il est normal et naturel qu'elle soit en tête de cette autre croisade pour les lieux saints vers lesquels au moyen âge l'entraîna la vaillance et la piété de nos aïeux. Le lourd monument comprend des constructions disparates, mal assemblées, d'époques diverses, l'essentiel de cette architecture repose sur des éléments qui n'offrent pas le cinquième de la force nécessaire pour supporter une pareille masse.

Avec l'autorisation du ministère britannique des colonies, le haut-commissaire en Palestine a fermé au public la basilique du Saint-Sépulcre pour éviter les accidents. Le délabrement de l'édifice va-t-il donc isoler à jamais le bon Pasteur de ses brebis? Pour apporter un remède à cette tragique détresse, un comité s'est formé à Paris; il s'agit de sauver le sanctuaire que la civilisation révère comme un patrimoine et que ne peut laisser indifférents ceux-là mêmes que ne touche pas le fait évangélique. Le marquis de Mun est secrétaire général de ce comité tutélaire. Il serait souhaitable que dans la chrétienté française certaines voix retentissent pour provoquer la création d'un autre comité interconfessionel et international celui-là et qu'une souscription s'ouvrît pour sauvegarder ce foyer d'irrésistible attraction où les chrétiens puisent la confirmation de leur foi".

Son Excellence Mgr Duprat, O.P. sera consacré le 31 mai

Son Exc. Mgr Monahan, consécrateur

Son Excellence Mgr Réginald Duprat O.P., évêque élu du diocèse de Prince-Albert, sera consacré le 31 mai, en la cathédrale du Sacré-Coeur, par Son Excellence Mgr P. J. Monahan, archevêque de Régina. Les évêques co-consécrateurs seront Leurs Excellences NN. SS. Félix Couturier, O.P., évêque d'Alexandria, Ontario, et Gerald Murray, C. ss. R., évêque de Saskatoon.

Son Excellence Mgr Ubald Langlois O.M.I., vicaire apostolique nommé de Grouard, donnera le sermon en français; le Très Révérend Père Severin Gertken, Abbé-Ordinaire de l'abbaye Saint-Pierre, Muenster, prêchera en anglais.

C'est le printemps!



Et le fleuve se libère peu à peu de son épaisse et froide armure de glace. Cette superbe photo, prise de la rive sud, en face de Montréal, fait voir, dans le fond, comme perdu dans les lourds nuages gris qui traînent jusqu'à l'eau, le majestueux pont Victoria. (Photo-Journal Service).

LE R. P. A.-G. MORICE, O.M.I. EST DECEDE

L'auteur de nombreux ouvrages historiques sur l'Ouest canadien est mort à Saint-Boniface à l'âge de 79 ans.

Premier rédacteur au "Patriote" et premier bachelier et maître ès arts de l'Université de la Saskatchewan

ST-BONIFACE, Man.— Le R. P. Adrien-Gabriel Morice, Oblat de Marie-Immaculée, auteur d'une trentaine d'ouvrages historiques sur l'Ouest canadien, est décédé, le 21 avril, à l'hôpital de Saint-Boniface, à l'âge de 79 ans.

Le R. P. Morice, missionnaire célèbre, anthropologiste, historien, musicien, explorateur et écrivain, est mort d'une attaque d'apoplexie.

L'un des derniers ouvrages qu'a publiés le R. P. Morice est un dictionnaire déné. Les Dénés sont des Indiens qui habitent l'intérieur de la Colombie canadienne. Le P. Morice venait de terminer la revision des épreuves d'un livre intitulé: "The Origins of Catholicism in Winnipeg", qui paraîtra sous peu.

Le R. P. Morice était le premier bachelier es arts et lep remier maître ès arts de l'Université de la Saskatchewan et le premier membre honoraire de l'Institut royal du Canada.

(Suite à la page 5)

MORT DE S. E. MGR TERMIER

PARIS, France.—S. Ex. Mgr Louis Termier, évêque de Tarentaise, est décédé à l'âge de 78 ans. Né à Chambery, en Savoie, il avait déjà commencé à étudier le droit à la Faculté de Lyon lorsqu'il se reconnut une vocation sacerdotale. S. Ex. Mgr Termier était particulièrement connu pour son dévouement à l'oeuvre de la bonne presse: il avait fondé la "Croix de Savoie" qu'il dirigea pendant de longues années.

EVEQUE DE GENES

ROME.— Le Saint-Père vient de nommer le cardinal Pierre Boetto, de la compagnie de Jésus, au poste d'évêque de Gênes, pour remplacer le cardinal Minoretti, décédé l'an dernier. Le cardinal Boetto faisait partie jusqu'ici de la Curie romaine.

FAMILLE ESQUIMAUDE AU CONGRES DE JUIN

Le Révérend Père Ducharme du Vicariat apostolique de la Baie d'Hudson viendra au congrès eucharistique avec ue famille esquimaude, la première qui ait été convertie par Mgr Turquetil, vicaire apostolique.

L'ANNIVERSAIRE DE G. MARCONI

ROME.— Le premier ministre Mussolini a décidé de célébrer comme fête nationale l'anniversaire de naissance de feu Guglielmo Marconi, le célèbre inventeur italien décédé, il y a plusieurs mois. Cette fête sera observée pour la première fois, cette semaine. A cette occasion, un buste de l'inventeur, oeuvre de Pietro Canonica, sera dévoilé à l'Académie royale italienne. Plus tard, un monument de 300 pieds de hauteur sera érigé au souvenir de Marconi. On en fera l'inauguration lors de l'exposition de Rome en 1942. De plus, un prix bisannuel Marconi sera accordé pour les découvertes faites dans le champ des ondes électro-magnétiques.

LA TCHECOSLOVAQUIE ET L'ETHIOPIE

ROME.— On annonce officiellement que la Tchécoslovaquie a reconnu la conquête de l'Ethiopie par l'Italie. La décision de la Tchécoslovaquie suit de près la décision de la Grande-Bretagne de travailler par l'intermédiaire de la S.D.N. à faire reconnaître la souveraineté italienne en Ethiopie.

Chez les Acadiens

APPROBATION DE S. S. PIE XI AU MOUVEMENT D'ANTIGONISH

Lettre du cardinal Pacelli à S. E. Mgr Morrison

ANTIGONISH, Nouvelle-Ecosse. —Le mouvement coopératif lancé par l'Université Saint-François-Xavier d'Antigonish vient de recevoir la haute approbation de Sa Sainteté le pape Pie XI. Le secrétaire d'Etat du Saint-Siège, Son Eminence le cardinal Pacelli, vient d'adresser à l'évêque d'Antigonish, Son Excellence Mgr James Morrison, une lettre où l'on lit les lignes suivantes:

"Je parle de votre effort dans le domaine qui est communément désigné un peu partout sous le nom de mouvement d'Antigonish. C'est un titre de gloire pour vous-même et pour les professeurs de l'Université Saint-François-Xavier et le Saint-Père est heureux d'ajouter aux témoignages d'admiration et aux félicitations que vous recevez d'un peu partout ses propres hommages et ses propres louanges".

Banque de Montréal, succursale de Prince-Albert

Un employé canadien-français

A la demande du gérant de la succursale de Prince-Albert, nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que les directeurs de la Banque de Montréal se sont assurés en cet endroit les services d'un comptable canadien-français.

Il s'agit en l'occurence de M. Lionel Dussault. Né à Knowlton, comté de Brome, province de Québec, il est entré au service de la Banque de Montréal à Knowlton même, en 1929.

Depuis lors, il a travaillé successivement dans les succursales de Sorel, Sherbrooke et Québec.

Il a été envoyé à Prince-Albert au commencement du mois de mars dernier, pour se mettre plus particulièrement à la disposition de la clientèle canadienne-française de la région.

Il faut savoir gré à la Banque de Montréal d'avoir compris cette nécessité d'un employé canadien-français dans un centre entouré de villages et de postes en majorité français.

M. Lionel Dussault est donc le bienvenu parmi nous, et nul doute que nos compatriotes se feront un plaisir et un devoir de s'adresser à lui lorsqu'il se rendront pour traiter de leurs affaires à la succursale de la Banque de Montréal de Prince-Albert.

A L'HONNEUR

Un jeune Canadien français gagne le concours national d'éloquence de la jeunesse rurale

MONTREAL.— M. Roger Ellyson, jeune Canadien français de Saint-Célestin, comté de Nicolet, a gagné le concours national d'éloquence de la jeunesse rurale (qui fut jugé à Toronto, récemment).

Fait intéressant à signaler, M. Ellyson était le seul Canadien français qui ait participé au concours. Il a été aussi le premier Canadien de langue française à gagner le concours national de la jeunesse rurale.

DECORATION PAPALE A M. J.-R. BOULET

TROIS-RIVIERES.— Sa Sainteté le Pape Pie XI a nommé M. J.-R. Boulet, agent de la Metropolitain Life Assurance Company à Shawinigan-Falls, commandeur de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand. Les documents nommant M. Boulet à cette distinction ont été remis au nouveau commandeur par Son Excellence Mgr A.-O. Comtois, évêque des Trois-Rivières.

Programme officiel

Pour l'inauguration de la station "Paris-Mondial"

En direction du Canada

LE 3 MAI 1938

de 6 heures à 7 heures p.m. (heure des montagnes)

1. OUVERTURE: Carnaval romain — Berlioz
2. Hymne à la nuit — Rameau (par la chorale Félix Rangel).
3. ENTR'ACTE SYMPHONIQUE: Rédemption — César Franck
4. Allocution de M. André Maurois en français et en anglais.
5. POEMES, par Mme Simone, de la Comédie Française:
   a) Epitre au Canadiens — François Forché
   b) Le Crucifix — Lamartine
6. CHANSONS POPULAIRES CANADIENNES, par la chorale Félix Rangel:
   a) D'où viens-tu bergère? (Noël canadien harmonisé par G. Loth
   b) C'est le veut frivolent (harmonisé par J. Tiersot)
7. MARCHE MILITAIRE FRANCAISE de la Suite Algérienne — St. Saens

L'orchestre sera sous la direction de M. Eugène Bugot.

Ce programme nous parviendra par ONDES COURTES, à 11,885 kilocycles.

Nos lecteurs se feront sans doute un plaisir d'être aux écoutes ce soir-là, pour capter ces ondes françaises.

La station "PARIS-MONDIAL" radiodiffuse des émissions françaises chaque soir, de 5h.30 à 5 heures p.m. (heure des montagnes).

Voilà une occasion pour les radiophiles canadiens-français et français de vibrer aux accents "du doux verbe de France". —



Comment prévenir les risques d'incendie sur la ferme

Une ferme qui brûle est un spectacle lamentable entre tous. L'établissement est souvent loin d'un poste de pompiers, et, l'impuissance et l'inutilité des efforts devant le sinistre augmentent encore le pathétique de la situation. Que peuvent faire l'héroïsme et la bravoure en l'absence d'organisation? Cependant, ces désastres qui causent tant de pertes chaque année sont loin d'être inévitables; il suffirait pour les prévenir de prendre de simples mesures de précaution.

L'une de ces mesures consiste à ne pas mettre de foin mouillé ou mal fané dans les granges, ni de foin sec dans des granges dont la couverture coule. Il faut aussi éviter de fumer à l'intérieur ou autour des bâtiments. En ce qui concerne l'équipement électrique, il est dangereux d'employer des fusibles d'un ampère trop élevé, et nul autre article qu'un fusible ne doit être employé comme coupe-circuit. Il faut veiller à ce que les câbles du paratonnerre soient bien en contact avec le sol, et réparer promptement tous les fils électriques défectueux.

L'emploi d'huile de charbon ou de gazoline pour allumer ou activer le feu a causé non seulement bien des incendies mais aussi beaucoup d'accidents fatals sur la ferme; parce qu'il n'y a jamais eu d'incendie, il ne faut pas en conclure qu'il n'y en aura jamais, et aucune des précautions élémentaires ne doit être évitée. L'assurance donne un sentiment de fausse sécurité; elle ne couvre jamais toutes les pertes financières du reste, et ne peut remplacer les pertes de vie. L'emploi de gazoline exige la plus grand prudence. Tous les contenants de gazoline doivent être bouchés hermétiquement, peints en rouge vif, et étiquetés "gazoline".

Les cheminées sont l'une des causes les plus communes d'incendie dans les maisons de ferme; on les examinera périodiquement pour voir s'il n'y a pas de fentes, et on les ramonera régulièrement. Un bon extincteur chimique, ou un chaudière à portée d'une provision d'eau, permettent souvent d'éteindre un commencement d'incendie avant qu'il ne soit trop tard. Dans tous les groupements, quelque petits qui'ils soient, on devrait organiser un service de pompiers, et ne pas compter sur les efforts individuels des voisins de bonne volonté.

Dans le monde du blé

Par H.-G.-L. Strange, directeur du bureau des recherches (Searle Grain Co.)

"J'ai l'intention d'ensemencer dix acres de ma jachère d'été avec du blé enregisté', me disait récemment un fermier. Et il ajoutait: "Pouvez-vous me donner quelques conseils sur l'ensemencement et le soin à prendre de ce champ?"

— "Volontiers", lui répondais-je. Commencez par bien nettoyer le se- [illegible] moir, et par enlever la boue des disques de votre herse.

Assurez-vous que le grain de semence, ayant été immunisé contre la nielle, est mis directement des sacs dans le semoir, afin qu'il ne se mêle pas à d'autres sortes de grain.

Lorsque le semoir arrive au bord du champ à semer, enlevez la boue des pneus et des rais des roues, nettoyez même les sabots de vos chevaux, car la boue qui a adhère contient parfois une bonne quantité d'autre grain.

Semez avec soin, laissant à peu près une largeur de trois pieds tout autour de votre champ, que vous pourrez ensemencer en avoine.

Les battages et la moisson réclameront d'autres soins dont je vous parlerai plus [illegible]

— "Mais cela représente un surplus de travail, n'est-ce pas?"

— "Oui, mais ce surplus de travail amène aussi un surplus de récompense!"

* * *

Facteurs de la hausse et de la baisse

DE LA HAUSSE:

1.— La gelée occasionne des dommages au Texas et dans l'Oklahoma.

2.— L'Autriche n'a pas assez de céréales.

3.— Le blé exportable de Roumanie est de qualité inférieure.

4.— Le manque d'humidité se fait sentir dans le nord de l'Afrique.

5.— La Belgique achète du blé de la Russie, des Etats-Unis et de l'Argentine.

6.— L'Europe ne produit pas suffisamment pour ses besoins domestiques.

7.— La récolte menace de faire défaut dans le nord de l'Italie.

DE LA BAISSE

1.— De la pluie en Australie.

2.— Les semailles commencent dans l'Ouest du Canada.

3.— La situation est moins tendues en Europe.

4.— De la pluie dans les Balkans et en Hongrie.

5.— On prévoit que l'on ensemencera une plus grande étendue de terrain en Argentine.

6.— L'Allemagne mêle une forte proportion de farine de maïs et de farine de patates à la farine de blé.

LE MARCHE

Les grains

WINNIPEG, 25 AVRIL

Blé— No. 1 Nor. 129 1-2; No. 2 Nor. 122 1-2; No. 3 Nor. 113 1-2; No. 4 Nor. 103 3-4; No. 5, 84 3-8; No. 6 77 3-8; fourrage 69 3-8; No. 1 Garnet 116 1-4; No. 2 Garnet 113 1-4; No. 1 Durum 89 3-8; No. 4 spécial 99 1-4; No. 5 spécial 81 3-8; No. 6 spécial 73 3-8; voie 126 1-2; criblures $1.50 la tonne.

Avoine— No. 2 CW 48 3-8; No. 3 CW 43 7-8; Ex. 1 fourrage 44 7-8; No. 1 fourrage 42 3-8; No. 2 fourrage 40 3-8; No. 3 fourrage 37 3-8; voie 46 3-8.

Orge— Maltages: 6 et 2 rangées Ex. 3 CW 57 3-8; Autres: No. 3 CW 55 1-8; No. 4 CW 53 1-8; No. 5 CW 52 1-8; No. 6 CW 51 1-8; voie 57 1-8.

Lin— No. 1 CW et voie 154; No. 2 CW 150; No. 3 CW 139; No. 4 CW 122.

Seigle— No. 2 CW 62 3-8.

* * *

PRINCE-ALBERT, 25 AVRIL

Blé— No. 1 Nor. 100 1-2; No. 2 Nor. 93 1-2; No. 3 Nor. 87 1-2; No. 4 Nor. 76 1-2; No. 5, 58; No. 6 51; fourrage 43. Garnet: No. 1 CW 90; No. 2 CW 87.

Avoine— No. 2 CW 34 1-2; No. 3 CW 30; Ex. 1 fourrage 31; No. 1 fourrage 28 1-2; No. 2 fourrage 26 1-2; No. 3 fourrage 23 1-2.

Orge— No. 3 CW 37 1-2; No. 4 CW 35 1-2; No. 5 CW 34 1-2; No. 6 CW 33 1-2; No. 3 ex. CW 6 rangées 40; 2 rangées 40.

Prix payés à Prince-Albert par les maisons de détail: Avoine 44 sous; orge 53 sous.

Les bestiaux

WINNIPEG, 25 AVRIL

Reçus: 650 bêtes à cornes; 1,670 veaux, 1,230 porcs, 10 moutons.

Bouvillons de choix $6.25 à $6.50; génisses de choix $5.50 à $6; veaux de choix engraissés $6.50 à $7.25.

Veaux, bons et choix $6.50 à $7.50.

Bacons $9.75; pesants $8.75; légers $9.65 à $10; truies $7.75 à $8.

* * *

PRINCE-ALBERT, 25 AVRIL

Reçus: 10 bêtes à cornes, 38 porcs

Bouvillons de choix $5.50; bons $5; medium $4; génisses medium $4 à $4.50; bonnes vaches $3.75 à $4.

Porcs fermes. Bacons $9.50; pesants $8.50; Ex. pesants $8; $12.84 pour B1.

Le change

A Montréal: la livre 5.01 3-4; le dollar américain 1.00 15-32; le franc 3-12 1-2.

A New-York: la dollar canadien .99 17-32; la livre 4.99 1-2; le franc 3.11 3-4.

En or: la livre 12s 2d; le dollar américain 59.44 sous; le dollar canadien 59.10 sous.

EXPORTATIONS DE BACON

Le Commissaire canadien du commerce des produits animaux en Angleterre déclare que la régularité du ravitaillement est importante et même indispensable pour assurer un débouché au bacon canadien sur les marchés du Royaume-Uni et pour maintenir les prix à un niveau raisonnablement constant. Il y a eu plus d'irrégularité dans les expéditions canadiennes en 1937 qu'en 1936, et l'écart dans les quantités expédiées était aussi considérable. Le bacon est une produit que ne se conserve pas et lorsqu'on en reçoit de grandes quantités, une augmentation de 55 pour cent ou plus dans les importations en quelques semaines fait qu'il est imposible de mettre ce surplus sur le marché sans causer des flctuations de prix. Le Canada est le seul parmi vingt pays fournisseurs de bacon dont les exportations soient à peu près illimitées sur les marchés anglais, et ces exportations viennent aisément en deuxième au point de vue de la quantité; le Danemark vient en tête.

La trémie ou le nourrisseur automatique dans l'alimentation des porcs

Le producteur de bacon cherche à produire des porcs à bacon de qualité "Sélect", bons pour l'exportation comme flèches Wiltshire. C'est là une question de grande importance pour le Canada. Le nourrisseur automatique, que l'on appelle "Trémie", ne supprime pas tout le travail dans l'alimentation des porcs, mais l'économie qu'il permet de réaliser sous ce rapport mérite assurément d'être considérée lorsqu'on engraisse plus de dix porcs. Une trémie pour l'alimentation des porcs se compose d'une caisse ou "trémie" construite de telle façon que lorsqu'elle est remplie de grain, ce grain en sort automatiquement et régulièrement pour que les porcs puissent le prendre.

Une trémie n'est guère économique lorsqu'on ne garde que deux ou trois porcs. Elle est inutile lorsque le régime alimentaire se compose surtout de déchets de cuisine ou d'autres déchets. Elle n'est pas non plus nécessaire lorsque le nourrisseur a de grandes quantités de produits laitiers et qu'il n'engraisse que relativement peu de porcs, mais lorsque le nombre d'animaux est [illegible] présente bien des avantages. Jusqu'ici le système d'alyimetation à la main était à peu près le seul employé pour la production des porcs à bacon, mais les recherches faites dernièrement indiquent que l'on peut produire du bacon de tout aussi bonne qualité au moyen de trémies pourvu que l'on choisisse des aliments convenables pour fournir les éléments nutritifs nécessaires dans les bonnes proportions.

Une trémie épargne plus de 60 pour cent de la main-d'oeuvre et réduit au minimum les pertes de nourriture. Elle empêche les troubles digestifs parce que les porcs, qui ont accès à la moulée en tout temps n'en mangent que des petites quantités à la fois, au lieu de se surcharger l'estomac deux ou trois fois par jour. On peut aussi nourrir plus de porcs sur une même étendue d'auges, ils ne se nourisssent pas tous en même temps et tous les sujets ont une chance égale. Le porc faible bénéficie donc de ce système. Cependant, lorsque les facilités le permettent on recommande de nourrir ensemble des animaux d'une même taille afin de pouvoir fournir les mélanges de grain qui conviennent le mieux aux différentes phases de développement.

Dans une circulaire intitulée "La trémie à porcs", que vient de publier le Ministère fédéral de l'Agriculture, l'éleveur trouvera des détails complets illustrés sur la construction des trémies ainsi que des renseignements sur les moulées et les mélanges à employer, les conditions dans lesquelles ils doivent être employés pour la production du bacon; la façon dont l'alimentation des porcs doit être commencée, les précautions à prendre, etc. L'édition originale de cette circulaire par M. G.-B. Rothwell a été revisée par M. E.-B. Fraser du Service de l'industrie animale des Fermes expérimentales fédérales, et l'on peut se la procurer gratuitement en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

L'AGRICULTURE AU ROYAUME-UNI

La loi de 1937 sur l'agriculture autorise le gouvernement du Royaume-Uni à rembourser aux cultivateurs 50 pour cent du coût de la chaux et 25 pour cent des scories basiques qu'ils ont appliquées sur leur terre. Cette loi affecte le Canada dans la mesure où la production plus abondante de fourrage, provoquée par l'emploi de ces engrais et amendements, stimulera la demande de boeufs d'engrais au Royaume-Uni.

Chronique du COMMERCE

La lettre commerciale mensuelle de la Banque Canadienne de Commerce

AVRIL 1938

Le commerce extérieur

Il est intéressant de passer en revue les changements survenus dans le commerce d'exportation canadien au cours des quatre mois à fin février. Durant cette période, il s'est produit un recul considérable de l'activité économique aux Etats-Unis, qui a eu des répercussions mondiales, et une tension politique internationale des plus déprimantes qu'on ait vues depuis la Grande Guerre. Comme le fait voir le tableau suivant, la valeur des exportations a diminué de $60,000,000 ou 16 pour cent par rapport aux quatre mois à fin février 1937. Ce fait s'explique surtout par la chute des exportations de céréales, provenant elles-mêmes de stocks très fortement diminués, ainsi que des produits forestiers, dont les marchés se sont fortement resserrés pour des causes que nous avons maintes fois énumérées dans notre "Lettre". De plus, en février cette année, le premier relevé officiel des exportations ne révèle aucune exportation de lingots d'or (autre que l'or monétaire), tandis qu'on trouvait le chiffre de $10,000,000 sous cette rubrique une année auparavant.

Le plus intéressant, peut-être, est la répartition de nos exportations, qui se trouve aussi au tableau. Nos exportations aux Etats-Unis ont diminué fortement, par suite de la dépression enregistrée dans ce pays, et nos ventes à l'Europe continentale, dans un proportion appréciable; pour compenser, elles ont augmenté vers les pays de l'Empire britannique, notamment la Grande-Bretagne, et vers l'Amérique latine.

A tout prendre, ce résultat est bon. La valeur, du moins, n'a pas diminué au-delà des prévisions, surtout si l'on songe à la restriction forcée du commerce des céréales résultant de la sécheresse de l'été dernier; d'autre part, dans les circonstances qui ont marqué les derniers mois, ce c'est pas une mince chose que d'avoir développé ses échanges avec quelque partie du monde.

COMMERCE D'EXPORTATION

(en milliers de dollars)

	Novembre-février 1938	Novembre-février 1937
Total	*$315,522*	*$376,079*
Empire britannique	*178,491*	*172,223*
Autres pays	*137,031*	*203,856*
Royaume-Uni	143,770	141,844
Etats-Unis	97,537	155,962
Europe (11 pays)	19,774	28,789
Amérique centrale et du Sud (y compris Cuba et le Mexique)	7,247	4,860
Asie:		
Chine et Japon	8,649	9,454
Inde anglaise	932	902
Indes occidentales britanniques	15,527	14,061
Afrique du Sud britannique	5,001	5,104

DES CHOUX-FLEURS SAINS

Une expérience conduite au laboratoire du Service de l'horticulture de la Ferme expérimentale centrale à Ottawa a mis en lumière des faits intéressants au sujet de l'insuffisance de bore chez les choux-fleurs. Il a été constaté que le bore est essentiel pour la croissance des choux-fleurs sains et normaux. La pomme de chou-fleur se développe mal et reste petite en l'absence de bore, les feuilles qui l'entourent se rabougrissent et se déforment. Des plaques brunâtres, imprégnées d'eau, font leur apparition dans la chair et dans la tige.

Stocks de grains au Canada le 31 mars 1938

Les stocks de blé au Canada le 31 mars 1938 sont de 84,160,585 boisseaux comparativement à 115,212,298 boisseaux à la même date en 1937. Ces stocks se répartissent comme suit avec chiffres correspondants de l'an dernier entre paranthèses: dans les élévateurs, les minoteries et les cales, 43,828,883 boisseaux (66,547,301 boisseaux); en transit par chemin de fer, 1,251,702 boisseaux (4,433,997 boisseaux); sur les fermes, 38,980,000 boisseaux (44,231,000 boisseaux).

Les stocks d'avoine au Canada le 31 mars 1938 sont estimés à 77,927,249 boisseaux comparativement à 80,092,118 boisseaux à la fin de mars 1937. Les chiffres de cette année comprennent 9,494,347 boisseaux dans les élévateurs et les minoteries, 389,902 boisseaux en transit par chemin de fer et 68,043,000 boisseaux sur les fermes.

Les stocks d'orge s'établissent à 25,727,624 boisseaux comparativement à 19,756,277 boisseaux à pareille date l'année dernière et comprennent 8,520,725 boisseaux dans les élévateurs et les minoteries, 145,899 boisseaux en transit par chemin de fer et 17,061,000 boisseaux sur les fermes.

Les stocks de seigle au Canada le 31 mars 1938 sont estimés à 1,984,350 boisseaux contre 1,948,919 boisseaux en 1937 et comprennent 1,286,133 boisseaux dans les élévateurs et les minoteries, 4,217 boisseaux en transit par chemin de fer et 694,000 boisseaux sur les fermes.

Les stocks de graine de lin s'établissent à 527,399 boisseaux comparativement à 888,047 boisseaux à la fin de mars 1937, le total de cette année se composant de 438,477 boisseaux dans les élévateurs, 3,902 boisseaux en transit par chemin de fer et 85,050 boisseaux sur les fermes.

AU RESTAURANT

—Garçon? Qu'est-ce que vous avez?

—Tête de veau, cervelle au beurre noir, foie sauté, pieds grillés.

—Pauvre homme! Qu'est-ce qui vous a arrangé comme ça?

Les suivants ont pour objectif d'abonner 100% de la population française.

St-Victor	Radville
Souris Valley	Zenon Park
Prud'homme	Scout Lake
Auburnton	Albertville
Montmartre	Bellegarde
Shell River	Alida
Assiniboia	Eldred
Cantal	Boutin
Coderre	St-Front
Fry's	Antler
Vonda	Pascal
Ormeaux	Lisieux
Redvers	Storthoaks
Fertile	Wauchope
Parkman	Aberdeen

Les suivants ont atteint 100% St-Hubert Mission, Whitewood, Inchkeith, Langbank, Beynes.

●

Il nous reste encore 652 abonnements à renouveler.

●

Les suivants ont déjà renouvelé presque entièrement: Wauchope, Arborfield, Lebret, Prince-Albert, Tisdale, St-Front, Lac-Pelletier, North Battleford, Meskanaw, Leoville, Edam, Jack-Fish, Meota, Vawn, Paradise Hill, St-Hippolyte, Shaunavon, Wolseley, Spiritwood, St-Louis, Storthoaks, Celtic, Coderre, Albertville, Montmartre, Willow-Bunch, Richard, Bellegarde, Sedley, Meadow Lake, Lajord, St-Walburg, Vonda.

●

D'autres commencent la campagne: Radville, Cantal, St-Denis, Meyronne, Sandall, Le Pas, Laflèche, Neptune, Duck-Lake, Domrémy, Zenon-Park, St-Brieux, St-Victor, Bellevue, Delmas, Dollard, Debden, Mattes, Park Valley, Rosetown, Saskatoon, Assiniboia, Marcelin, Lisieux.

●

Prud'homme, Crystal-Spring, Bonne Madone, Beauval, Big River, Lac Vert, Périgord, Ile-à-la-Crosse, Mervin, Fife Lake, Batoche, Kennedy, Laventure, Makwa, Lac Pelletier, Boutin, Shell River, Ormeaux, Eldred, White-Star, Battleford, Lestock, Cut Knife, Quill Lake, Twin Valley, Scout Lake, Auburnton, Manor, Alida, Biggar, Cocherie, Antler, Frys, Fertile, Parkman, Pascal, Aberdeen, n'ont plus qu'à recueillir de nouveaux abonnés.

●

Vonda Aberdeen nous envoient 16 abonnements dont 8 nouveaux. Parkman, un nouveau, Boutin, un nouveau. Ormeaux, un nouveau. Nous avons perdu un abonnement cette semaine.

OBPECTIF DE 100%

500— 300— 198— 49— 15— 9— 7— 5— 3— 1— 1— 3— 5— 7— 9— 11— 13— 15— 25— 100— 300— 500—

—400 —219 —92 —37 —10 —8 —6 —4 —2 —0 —2 —4 —6 —8 —10 —12 —14 —20 —50 —200 —400



LE PATRIOTE DE L'OUEST

Publié par l'Imprimerie "Le Patriote" Limitée,
A PRINCE-ALBERT, SASK.

Rédacteur: J. VALOIS, o.m.i. Assistant-rédacteur: G. CREPEAU, o.m.i.
Gérant: L. BUSSIERE, o.m.i.

LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$2.50

Une paix ruineuse

En parcourant l'autre jour la Lettre PRAECLARA GRATULATIONIS de Léon XIII d'illustre mémoire, le paragraphe suivant attira notre attention:

"Nous avons devant les yeux la situation de l'Europe. Depuis nombre d'années déjà, on vit dans une paix plus apparente que réelle. Obsédés de mutuelles suspicions, presque tous les peuples poussent à l'envi leurs préparatifs de guerre. L'adolescent, cet âge inconsidéré, est jeté loin des conseils de la direction paternelle, au milieu des dangers de la vie militaire. La robuste jeunesse est ravie aux travaux des champs, aux nobles études, au commerce, aux arts, et vouée pour de longues années au métier des armes. De là d'énormes dépenses et l'épuisement du Trésor public, de là encore une atteinte fatale portée à la richesse des nations comme à la fortune privée: et on en est au point que l'on ne peut porter plus longtemps les charges de cette paix armée . . ."

Si Léon XIII vivait aujourd'hui, il ne décrirait pas autrement la situation navrante que présente notre époque. Tous les pays arment à un rythme déconcertant. Les engins de guerre sortent à une cadence toujours plus accélérée des usines et manufactures, les budgets font très large l'appropriation pour la défense nationale et les peuples gémissent sous le poids écrasant des impôts. C'est la mise en pratique intense de la vieille formule païenne: "Si tu veux la paix, prépare la guerre!" C'est le règne souverain de la suspicion, de la défiance, de la rivalité . . . C'est à qui amoncellera le plus gros amas de baïonnettes, de mitrailleuses, de canons; c'est à qui allongera davantage la théorie des avions, des navires et des bataillons . . Une revue générale des effectifs de guerre et des sommes consacrées au militarisme nous donnera une idée plus juste de l'état des esprits, surtout des esprits qui orientent les peuples à l'heure présente.

Le Dr A. S. J. Baster, économiste du Bureau International du Travail, établit comme suit le pourcentage des dépenses occasionnées par la défense nationale: Japon, 56.0 p.c.; Pologne, 37.7 p.c., Royaume-Uni, 29.3 p.c.; Italie, 25.4 p.c.; Chécoslovaquie, 24.8 p.c.; U.S.S.R. 20.7 p.c.; France, 20.1 p.c.; Etats-Unis, 11.7 p.c. . . . .

Le journal PARIS-SOIR donnait récemment un aperçu général des arméments. En 1937, les grandes puissances du monde depensèrent $12,-000,000,000 pour le réarmement. En 1938, les pronostics annoncent une dépense de $16,000,000,000 aux mêmes fins. Les préparatifs de guerre coûtent aux nations quotidiennement $43,287,000, soit plus de $30,000 par minute.

Voici l'effectif des armées: la Belgique a une armée de 65,000 et une réserve mobilisable en temps de guerre de 1,350,000; la France a une armée de 415,000 hommes et une réserve mobilisable de 8,000,000; l'Allemagne a une armée de 1,000,000 et une réserve mobilisable de 13,000,000; la Grande-Bretagne a une armée de 115,000 et une réserve de 9,000,000; l'Italie a une armée de 550,000 et une réserve de 8,000,000; le Japon a une armée de 232,000 et une réserve de 13,000,000; la Pologne a une armée de 266,000 et une réserve de 6,500,000; la Roumanie a une armée de 141,000 et une réserve 3,500,000; la Suisse a une armée de 15,000 et une réserve de 800,000; la Tchécoslovaquie a une armée de 171,850 et une réserve de 2,500,000; la Turquie a une armée de 194,000 et une réserve de 3,235,000; les Etats-Unis ont une armée de 170,000 et une réserve de 20,000,000; la Russie a une armée de 1,300,000 et une réserve de 35,000,000; la Yougoslavie a une armée de 110,000 et une réserve de 3,000,000.

Il y a donc présentement 4,774,000 hommes sous les armes et une mobilisation possible de 128,000,000.

Voici maintenant le tonnage de la marine de guerre des divers pays: la France a une flotte de 511,817 tonnes; l'Allemagne, de 147,000; l'Angleterre, de 1,296,353; l'Italie, de 429,243; le Japon, de 802,262; la Pologne, de 8,500; la Roumanie, de 10,000; la Turquie, de 53,000; les Etats-Unis, de 1,163,240; la Russie, de 250,000; la Yougoslavie, de 9,500 . . . .

PARIS SOIR compile ensuite les unités de la flotte aérienne. La Belgique a 250 avions, 2,500 aviateurs dont 100 officiers; la France a 1,500 avions, 50,000 aviateurs dont 3,000 officiers; l'Allemagne a 2,600 avions, 130,000 aviateurs dont 5,500 officiers; l'Angleterre a 2,000 avions, 65,000 aviateurs dont 5,500 officiers; l'Italie a 2,100 avions, 50,000 aviateurs dont 5,000 officiers; le Japon a 1,670 avions, 21,000 aviateurs dont 6,000 officiers; la Pologne a 500 avions, 10,000 aviateurs dont 1,200 officiers; la Suisse a 200 avions, 31 officiers pour instruction; la Tchécoslovaquie a 500 avions, 8,500 aviateurs dont 900 officiers; la Turquie a 160 avions, 2,700 aviateurs dont 400 officiers; les Etats-Unis 2,885 avions, 32,000 aviateurs dont 2,800 officiers; la Russie a 4,500 avions, 100,000 aviateurs; la Yougoslavie a 300 avions, 10,000 aviateurs dont 800 officiers.

La force aérienne de l'Angleterre, à elle seule coûtera aux contribuables de ce pays la somme colossale de 102,000,000 de livres ($510,-000,000) durant le prochain exercice financier. Le Livre Blanc du gouvernement estime que l'Angleterre dépensera au moins 1,500,000,000 ($7,030,000,000) pour la défense nationale durant une période de cinq ans (de 1937 à 1941). Même le Canada, pays on ne peut plus isolé et relativement peu peuplé, paie son tribut au dieu Mars: quelque $30,000,000 pour les armements.

Les dettes de la dernière guerre ne sont pas encore soldées, que déjà les pays en ont contracté de nouvelles et combien plus considérables en vue d'un conflit possible.

Que d'hommes, que d'énergie, que de matériel, que d'argent . . . absorbe le militarisme! Oui, c'est bien là "la paix ruineuse, presque aussi dure à supporter que la guerre", que décrivait Léon XIII. Combien cruelles sont les exigences de l'ambition, de la convoitise, de l'esprit de rivalité, ce triple foyer où s'allume d'ordinaire la guerre, dit Léon XIII. Et il ajoute: "Veut-on que le droit des gens soit respecté et la religion des traités inviolablement sauvegardée; veut-on que les liens de la fraternité soient resserrés et raffermis? Que tout le monde se persuade de cette vérité que LA JUSTICE élève les nations." Seul le retour aux principes chrétiens guérira les peuples de cette psychose de réarmement. Les vrais fondements de la paix reposent sur la justice et la charité. Le matérialisme, qui semble vouloir s'implanter partout aujourd'hui, a exilé la paix de la face de la terre en supplantant Dieu dans le coeur des individus et des nations. Pour maintenir les passions déchaînées des peuples, on fait appel au militarisme. Malheureusement le militarisme ne sera toujours qu'un palliatif, et ne donnera toujours qu'une paix apparente. Seules, la charité et la justice rendront cette paix réelle et bienfaisante que le divin Sauveur est venu apporter à l'humanité.

Joseph VALOIS, O. M. I.

Encore l'immigration anglaise

Eh oui! il en est encore qui s'imaginent que le Canada est un pays unilingue, et anglais. Ils sont en retard de près de deux cents ans, mais cela ne les émeut pas le moins du monde.

La dernière victime d'un mal qui semble pas près de s'éteindre est un nommé Garnet C. Neff, C.R., s'il vous plaît! de Grenfell, Sask.

Il vient de déclarer dans un discours à Victoria, que le Canada devrait importer chaque année cinq mille familles anglaises, choisies parmi celles qui sont prêtes à émigrer— faut-il lire celles qui ont les dispositions voulues pour cela, ou celles qui, n'ayant pas de quoi vivre en Angleterre, seraient disposées à aller tenter fortune ailleurs? —quitte à leur assurer un support financier, et à les renvoyer au bout de cinq ans si elles ne réussissent pas à faire fortune!. . . .

Une telle attitude, dit-il, amènerait infailliblement le retour à des jours meilleurs; et les provinces devraient prendre l'initiative, forçant le gouvernement fédéral à emboîter le pas.

Beau programme, à la vérité, et qui cadre à merveille avec les conditions actuelles, où le support financier de tous les gouvernements réunis est à peine suffisant pour maintenir les colons déjà établis.

Mais voilà, M. Neff est anglais, et il se rend compte que dans nos provinces de l'Ouest, la population britannique baisse, en proportion des autres groupes ethniques. Et il faut bien enrayer ce mal, n'est-ce pas?

Qu'importe alors que les moyens préconisés aient du bon sens ou non?. . . .

Non, le Canada n'est pas un pays exclusivement britannique, et Messieurs les Anglais ne réussiront jamais à étouffer l'élément français, par exemple, pour peu qu'il veuille vivre.

A nous de répondre à ces attaques par une coordination plus intime de nos forces, par une mentalité et une conduite plus franchement françaises!

G. C.

La corruption des moeurs

Ce n'est pas une nouvelle à apprendre à nos lecteurs que de leur dire que chaque jour nous apporte de nouvelles preuves de la corruption des moeurs actuelles. Cette corruption s'étale trop volontiers au grand jour sous les formes les plus différentes pour que nous ne la déplorions pas, si tant est qu'il nous reste un peu de pudeur chrétienne.

Il faut ajouter que les journaux que nous recevons, en grand nombre du moins, font une déplorable campagne en faveur de cette baisse dans le niveau de la morale. Et cela de toutes façons: par l'image, par la réclame, par des nouvelles ou des articles tendancieux.

Témoins ces deux articles traduits d'un journal anglais de la Saskatchewan, et transmis au moins en partie par la Presse Canadienne.

"Une résolution adoptée au 16ème Congrès annuel des parents et des maîtres, demande que l'on fasse dans les écoles de la Colombie, à partir du 7ème grade, ce qu'il est convenu d'appeler l'"éducation sexuelle". Et la résolution demande que cette éducation soit donnée par les autorités compétentes.

L'autre nouvelle concerne le dernier numéro de la revue "Life", dont on a enlevé deux pages avant d'en permettre la vente au Canada. La même mesure a d'ailleurs été prise dans plusieurs villes des Etats-Unis. Les deux pages en question contenaient des photos montrant la mise au monde d'un enfant. Quelques protestations se sont fait entendre, et les journaux s'en sont emparés, en glosant sur la complaisance des Canadiens devant les ordres prohibitifs ou les censures, et en insistant sur le fait que "les faits, présentés d'une façon honnête, ne devraient pas être cachés au public" ou encore "que les choses honnêtes ne sauraient être mauvaises ou nuisibles".

Mais à la suite des Souverains Pontifes et de tous les éducateurs de quelque valeur, nous répétons que cette éducation n'est pas matière à être enseignée en public, fût-ce par des professeurs compétents.

Le système d'ailleurs a fait ses preuves, et ceux qui veulent se rendre compte de ce qu'il vaut n'ont qu'à ouvrir les yeux sur ce qui se passe là où il est en vigueur, aux Etats-Unis ou en France, par exemple. Qu'il faille être de son temps, passe; mais si, pour être de son temps il faut devenir païens et fouler aux pieds toute morale et toute pudeur, alors, halte-là!

Quant aux arguments apportés pour justifier l'étalage des choses même honnêtes, le nudisme, en d'autres termes, Cicéron, qui pourtant était un païen et un habitant de la Rome antique qui ne brillait pas précisément par l'intégrité des moeurs, Cicéron, disons-nous les avait déjà réfutés en déclarant péremptoirement qu'alors qu'il y a des choses dont l'on peut honnêtement parler quoiqu'elles ne soient pas elles-mêmes honnêtes, il en est d'autres qui sont honnêtes et dont il n'est pas permis de parler ou de faire parade.

D'ailleurs, les raisons invoquées par les autorités qui ont défendu de laisser ces images si exactes et si honnêtes qu'on les suppose, n'ont trait qu'aux dangers qu'elles pourraient offrir pour des personnes non averties, en particulier pour les enfants qui y auraient reçu une leçon de choses qui n'est pas de leur âge.

N'exagérons pas les choses, et disons, avec le Cardinal Villeneuve, "que les idées justes en morale ne sont ni des idées larges ni des idées étroites, ce sont les idées vraies".

Ajoutons avec lui que l'enseignement chrétien ne saurait condamner de schoses honnêtes en elles-mêmes.

Mais ajoutons aussi comme il le fait d'ailleurs, que le péché originel a laissé dans notre être un dérèglement, une révolte des instincts sexuels qui doivent entrer en ligne de compte quand il s'agit d'apprécier les doctrines soi-disant modernes.

C'est par là que ces doctrines pèchent: elles ne font pas de cas du péché originel, un fait historique pourtant et un fait confirmé sans cesse par de lamentables déchéances.

Résistons pour notre part à l'entraînement de notre siècle, et sachons nous faire les défenseurs de la saine morale que nous ont léguée nos ancêtres, et qui fait partie intégrante de notre patrimoine national.

G. C.

En Espagne nationale

La charte du travail

C'est sous ce titre, qui éveille un écho dans la tradition juridique espagnole, que le Chef du Nouvel Etat vient de promulguer le Statut du Travail qui constitue une des basses essentielles de l'organisation de la nouvelle Espagne. Le Conseil exécutif de la Phalange Espagnole après de courtes délibérations, rédigea ce texte que l'autorité du "Caudillo" sanctionna ensuite, aussi bien par sa signature que par les mots qu'il prononça à ce sujet. On y trouve une parfaite interprétation de la justice sociale et du progrès humain que le mouvement national, ses chefs, et les foules qui les suivent proclamèrent toujours comme inhérents à la réalisation de la paix dans la victoire.

Des réalités

Ceux qui croyaient que le régime de la nouvelle Espagne allait être étroitement réactionnaire, que le triomphe contre le bolchevisme était une attitude purement négative, privée d'idées généreuses, de transformations profondes dans la structure du corps social, de tendances égalitaires dans les droits, non plus même politiques, mais purement humains, oubliaient que, dans la nouvelle ère commencée avec le mouvement libérateur, les vaines palabres étaient finies pour toujours; les déclarations du "Caudillo" allaient être consacrées par les nouvelles réalités espagnoles.

Véritable révolution sociale

Ces déclarations prévoyaient, comme le signale Knoblaught, que Franco ne resterait pas inactif devant la révolution sociale du prolétariat, que les problèmes du travail ne resteraient pas dans un "statu quo" inique et rétrograde, que dans cet aspect fondamental, son oeuvre serait véritablement révolutionnaire, sans que les droits des autres éléments de la production cessent d'être garantis, et sans que l'Etat détruise, dans l'ordre économique, la liberté de l'initiative, quoiqu'il contrôle et assure solidement la régularité et la stabilité du rythme social de la vie du travail.

La doctrine du travail

Cette formule heureuse vient d'être reproduite dans la Lettre promulguée. Une déclaration initiale précise la conception et la doctrine du travail manuel et intellectuel; elle proclame que "pour être essentiellement personnel et humain, le travail ne peut se réduire à une conception matérielle de marchandise, ni être l'objet de transactions, incompatibles avec la dignité de la personne qui s'y livre". Cette déclaration ajoute que "l'Etat estime et exalte le travail, expression féconde de l'esprit créateur de l'homme, et qu'il le protégera, dans ce sens, par la force de la Loi, en lui accordant la plus grande considération et en le rendant compatible avec l'accomplissement des autres buts individuels, familiaux et sociaux". Personne n'en est exclu: "Tous les Espagnols auront droit au travail. La réalisation de ce droit est une mission primordiale de l'Etat."

Ces prérogatives ont, à leur tour, une conséquence réciproque:

"Le travail, considéré comme devoir social, sera exigé inexorablement, sous une quelconque de ses formes, de tous les Espagnols non invalides, car on le considère comme un tribut obligatoire du patrimoin national". Les considérations sur ce devoir remplissent plusieurs paragraphes du titre premier.

L'État, protecteur de l'ouvrier

Dans le second chapitre, "l'Etat s'engage à exercer une action constante et efficace pour la défense du travailleur, de sa vie et de son travail. Il mettra de justes limites à la durée de la journée de travail, pour qu'elle ne soit pas excessive, et acordera au travail toutes sortes de garanties d'ordre défensif et humanitaire. Il interdira spécialement le travail nocturne des femmes et des enfants, réglera les conditions du travail à domicile, et libérera la femme mariée du travail à l'atelier ou à l'usine."

Il instaure les vacances annuelles payées, et décrète la création "des institutions nécessaires pour que les travailleurs aient accès à tous les biens de la culture, de la joie, de la milice, de la santé et du sport".

La rétribution du travail

le troisième chapitre établit que "la rétribution du travail sera, au minimum, suffisante pour fournir au travailleur et à sa famille une vie morale et digne". On instaure "le subside familial par le moyen des organismes convenables", et l'on décide "que le niveau de vie des travailleurs sera élevé graduellement et inflexiblement dans la mesure où le permettra l'intérêt supérieur de la nation".

L'artisanat

On stimule l'artisanat, "vivant héritage d'un glorieux passé corporatif", et l'on prévoit la protection du travail agricole en fonction directe de la revalorisation des produits des champs, de la propriété et de la stabilité rurale, et du perfectionnement technique de la culture.

Assistance sociale

Enfin, les problèmes du crédit, de la prévoyance et de l'assistance sociale dans toutes leurs manifestations, depuis le chômage jusqu'à l'invalidité et la retraite des travailleurs, trouvent par le législateur les solutions les plus efficaces, renfermées dans le cadre social de la nouvelle Espagne.

Le capital

Le Capital, considéré en fonction de la stabilité et de l'amélioration de la production et de ses éléments humains; la conception nationale de cette production et l'interprétation chrétienne des idées de famille et de propriété, complètent les bases pratiques de cette loi mémorable, ouvrant des horizons sur un avenir qui contraste, par son évidente sincérité, avec la misère et l'esclavage de l'hypocrisie marxiste sous laquelle vivent encore quelques milliers d'Espagnols captifs.

Système corporatif

Les bases vitales du système corporatif sont enfin résumées dans l'organisation de "tous les facteurs de l'économie", "considérés dans leurs syndicats respectifs", "les corporations de droit public, constituées par la réunion dans un organisme unitaire de tous les éléments qui consacrent leurs activités à l'économie dans une branche donnée de la production, économie organisée hiérarchiquement sous la direction de l'Etat". La Phalange Espagnole Traditionaliste et des J.O.N.S. présidera à cette mission reconstructrice qui sauvera la vie, la richesse et le travail de l'Espagne.

Et en pleine lutte victorieuse pour la vie de la Nation, et son redressement définitif, attentif au sacrifice collectif, "l'Etat s'engage à faire entrer la jeunesse combattante aux postes de travail, d'honneur ou de commandement, auxquels elle a droit comme espagnole et qu'elle a gagnés héroïquement".

Les canonisations de Pâques

Saint André Bobola S. J.

1592-1657

Le bienheureux André Bobola, dont la fête est célébrée dans la Compagnie de Jésus le 21 mai a reçu les honneurs de la canonisation. Cette canonisation a donné lieu, le dimanche de Pâques, à de grandioses démonstrations dans la basilique de Saint-Pierre à Rome.

André Bobola mourut martyr.

Les documents n'abondent pas. Cependant il existe une brève esquisse rédigée par le P. Olivaint, l'une des victimes de la Commune à Paris, en 1871. Cette esquisse de belle venue suffit pourtant à faire revivre la physionomie de l'héroïque martyr.

Des travaux supplémentaires ne tarderont pas à être publiés: en attendant il faut se contenter de notes brèves dont le but est de faire connaître le façon sommaire la carrière d'André Bobola.

Ce sera en somme une simple transcription, ou un abrégé succinct où les guillemets auront préséance.

* * *

La famille d'André, originaire de Bohême, s'était établie en Pologne dès le treizième siècle.

Son père, Christophe Bobola, appartenait à la noblesse: il comptait parmi les meilleurs amis des Jésuites. "Les pères durent à sa munificence des églises et des collèges".

Au foyer, durant son enfance, André reçut une éducation toute de piété.

Il continuera dans les collèges des Jésuites à Sandomir à donner les plus beaux exemples d'édification.

"Rien ne pouvait arrêter, écrit Pie IX dans la bulle de béatification, rien ne pouvait même retarder dans sa course cet admirable jeune homme, ni le prestige d'une illustre naissance, ni les honneurs, ni les plaisirs qui s'offraient à lui".

A dix-neuf ans, le 31 juillet 1611, il entra au noviciat de Vilna et parcourut toutes les étapes de la vie d'un scolastique: au cours des études et de la régence il se distinqua autant par sa science que par sa vertu.

Le 22 mars 1622, il terminait sa théologie couronnée par le sacerdoce. Puis en 1630, il faisait profession le jour même où saint Ignace et saint François-Xavier étaient canonisés. Il passa ensuite par le troisième an. Il était prêt.

Il exerça le ministère avec un zèle extraordinaire. Tous témoignèrent de sa sainteté, et "les peuples qu'ils évangélisa" et les Jésuites, ses contemporains, et parmi eux les plus illustres, dont Lancicius.

A trois reprises (1625-1630-1633) il se dévoua pour secourir les malheureux atteints de la peste. Son seul regret fut de n'avoir pas partagé le sort des huit Jésuites qui moururent sur la brèche, victimes du terrible fléau.

Nommé supérieur, ce lui fut une occasion de se réserver les plus dures corvées.

Voici qu'il entra, si l'on peut dire, dans la fournaise. Vint la guerre, vinrent les invasions, ce sont les Ukrainiens, les Cosaques, les Tartares, les Ottomans, les Moscovites, les Suédois. La Pologne était vaincue. Tout n'était pas perdu: "la religion, remarque un historien, sauva cette république, que la liberté avait perdue".

En 1657, le P. André Bobola se trouvait en Lithuanie en butte aux persécutions des schismatiques. Cette année-là les Cosaques ravagent la Pologne et la Lithuanie: ils mettent tout à feu et à sang: plusieurs Jésuites sont immolés à leur fureur.

André Bobola continue son apostolat.

"C'est un jeûnant, c'est en se mortifiant avec rigueur qu'André se prépare à ses missions. Il fait ses voyages à pied, sa nourriture est celles des paysans les plus pauvres".

Il n'ignorait pas les risques qu'il courait. Quelques jours avant qu'il ne tombât au pouvoir des Cosaques, dignes émules des Iroquois, le P. Mafon subissait le dernier supplice. C'était le 15 mai.

"Tout à coup les Cosaques paraissent,, ils le saisissent. . . le dépouillent de ses vêtements, le flagellent, l'étendent sur un banc; le clouent par les pieds et les mains. . . il lui arrachent les nerfs du cou; ils lui enlèvent la peau du dos et de la poitrine et prenant des torches ardentes, ils le brûlent dans toutes les parties de son corps. . . sa tête. . . séparée du tronc, son âme s'envola glorieuse au ciel."

C'était un prélude: le martyre d'André Bobola fut plus terrifiant encore.

C'est le 21 mai.

Les Cosaques l'arrêtent sur la route. "Les sabres sont levés: deux coups terribles ont déchiré les épaules du captif; son sang coule à flots. . .Après avoir relevé violemment le père agenouillé, ils le dépouillent de ses vêtements. . . le flagellent cruellement. . . Il y avait là des chênes. . . Ils coupèrent des branches encore tendres et flexibles et les ayant trempées dans l'eau, ils les enlacèrent et les tordirent en forme de couronne'..

Puis les Cosaques — des soldats, des braves qui s'acharnent contre un seul — le traînent à Panoff. Il faut abréger et supprimer les commentaires. Un Cosaque brandit son sabre: "par un mouvement instinctif et subit de la nature, André avance le bras et pare le coup. . . la main presque séparée du bras reste pendante". Un autre, de la pointe de son sabre crève un des yeux d'André. Il était là gisant dans son sang. Tout près se trouvait un bûcher. On l'y transporte. . . "Ils allument des torches de bois résineux et commencent à brûler la poitrine et les côtes du patient. . ." "Au milieu des injures et des blasphèmes, ils le perçaient, ils le mutilaient, ils le frappaient; un rude coup de poing. . . lui fit sauter deux dents. Puis ils le suspendirent par les pieds. . . Un d'eux prend un "couteau, et décrivant avec la pointe sur la tête du prêtre autour de "sa tonsure, une tonsure nouvelle, "une tonsure sanglante, il soulève la "peau et l'arrache violemment". Les autres saisissent ses mains: ils les raclent, ils les écorchent comme pour en ôter l'onction de l'huile sainte. . .

"Il faut lui donner une chasuble." "Alors ils le saisissent, le jettent sur une table, l'étendent sur le ventre et lui enlèvent par morceaux la peau du dos tout entière. Ils répandent ensuite de la paille hachée sur cette large blessure et retournant le corps, ils le pressent fortement contre la table. . . Les bourreaux lui coupent le nez et les lèvres. . . Taillant des éclats de bois de pin, ils les lui enfoncent sous les ongles des mains et les pieds".

Durant ces supplices terrifiants, André exhortait ses bourreaux à se convertir ou bien priait à haute voix. C'en est trop. Ils vont lui arracher la langue. "Ils se précipitent sur leur victime; ils lui font au cou, derrière la tête, une blessure large et profonde et par cette ouverture, saisissent la langue de l'apôtre, ils la tirent violemment et avec rage. . . Puis un cosaque d'un coup de sabre lui perça le côté". C'était fini. (1657)

* * *

En 1702, on releva les restes, ils avaient échappé à la corruption. A plusieurs reprises on renouvela les expertises et avec des précautions qui défient toute négation. Voici ce que relate le P. Olivaint au sujet du corps vénéré.

"On y lisait encore toutes les souffrances qu'il avait endurées soixante-quatorze ans auparavant, car il gardait les traces fidèles de toutes ses blessures. La partie postérieure de la tête, tout le dos jusqu'aux cuisses, les mains et une partie des bras et de la jambe droite étaient dépouillées de la peau. Les oreilles et le nez, les lèvres manquaient, ainsi que deux dents,, incisives, l'oeil droit, l'oeil gauche et le bas ventre. On voyait encore deux larges plaies au bras gauche, une au bras droit, une au talon gauche, une de forme circulaire du côté de la poitrine, derrière le cou l'ouverture par laquelle la langue avait été arrachée, enfin, les trous faits par les pointes de bois sous les ongles. .

"Au milieu de toutes ces blessures, aucun signe de corruption n'apparaissait. Un des docteurs signale à plusieurs reprises la mollesse et la flexibilité des chairs qui semblent encore vives".

Terminons par une parole de la Congrégation des Rites lors de la béatification: "Jamais peut-être un aussi cruel martyre n'a été soumis au jugement de cette congrégation".

Théophile HUDON, S.J.

Une seule âme peut changer toute l'atmosphère morale autour d'elle, par son seul rayonnement.

Elisabeth Leseur.



LA COLONNE DE



Diplômée de l'Université de Beauté de PARIS.

Si vos cheveux sont gras, gare à la calvitie

L'autre soir, en quête d'un sujet pour ma chronique, je relisais les notes de mes cours à l'université de beauté de Paris et je me suis arrêtée au titre suivant: "la séborrhée du cuir chevelu, cause fréquente des calvities"— ce qui, en langage vulgaire, veut dire que lorsqu'on a le cuir chevelu trop graisseux, on court le grand risque de devenir chauve.

Si vous voulez vous rendre compte si votre cuir chevelu est attaqué par la séborrhée grasse, écartez les cheveux du dessus de votre tête pour former une raie et frottez la peau ainsi mise à découvert avec un papier de soie. Si ce papier est taché et que d'épaisses pellicules jaunes y adhèrent, attention! Vos cheveux tomberont de plus en plus et la repousse sera de moins et moins vigoureuse, les cheveux normaux étant remplacés par un duvet grêle que tombera à son tour... et vous serez bientôt chauve.

Le traitement consiste d'abord à se donner un bon "champoo" (pourquoi les français écrivent-ils "schampooing" prononcé "shampou-inge"?) au moins deux fois par semaine. Il va de soi qu'on doit éviter les "shampoo" à l'huile. Des "shampoo" avec un savon mousseux quelconque suffiront. Chaque soir, on se donne en plus une friction avec un bon tonique capillaire à base de quinine.

Il faut répéter ce traitement pendant un mois. Puis, on se ne donne un "shampoo" que tous les quinze jours, pendant un deuxième... mais on persiste dans les frictions avec le tonique capillaire, tous les soirs.

Si le tonique est ce qu'il devrait être, non seulement votre cuir chevelu sera maintenu en état normal, mais votre chevelure poussera plus abondante et plus forte que jamais.

Si vous avez quelque difficulté à vous procurer du savon mousseux qui ne soit pas trop huileux, vous pouvez vous donner un "nettoyage à sec" en massageant votre cuir chevelu avec du gros sel. Naturellement, il faut atteindre toutes les parties de votre cuir chevelu avec le gros sel, puis vous peignez et brossez énergiquement pour enlever jusqu'à la moindre particule de sel avant de vous frictionner avec le tonique capillaire.

Il va de soi que si vous avez le cuir chevelu sec, il faudra éviter soigneusement des "shampoo" à sec et recourir aux "shampoo" à base d'huile d'olive.

Parlons maintenant de celles qui ont des pellicules très sèches et très blanches. Celles-ci ont tout avantage de "shampoo" à l'huile d'olive—deux fois par semaine, pendant un mois— une fois par quinzaine, pendant un deuxième mois— et tous les soirs vous donner une friction avec un tonique capillaire à base de quinine et de pilocarpine.

On constatera que les cheveux récupéreront leur brillant, leur souplesse et leur élasticité, si l'on suit régulièrement ce traitement.

Et puisque je parle de cheveux, qu'il me soit permis d'insister ici sur le fait que la meilleure des teintures ne vaut pas grand'chose. Celles à base d'aniline sont particulièrement dangereuses. La multiplicité des teintures sur le marché est peut-être l'indice de plus évident de leur inefficacité. Lorsqu'un mal est facilement remédiable, on ne s'adresse pas à tous les saints de la thérapeutique: une ou deux méthodes bien simples et nous triomphons: l'opulence apparente de nos ressources masque, habituellement, l'indigence des remèdes vraiment efficaces.

Vous songez peut-être à vous faire donner, à brève échéance, une ondulation permanente. Si vous voulez que votre permanente "reste en forme" que vos cheveux "gardent leur pli" et qu'ils ne soient pas ternes et sans vie, il est de la plus grande importance que vous reconditionniez votre chevelure AVANT d'aller voir votre coiffeuse. Mon feuillet sur les soins à donner aux cheveux vous dira comment restaurer aux glandes sébacées leur fonctionnement normal et rendre à votre chevelure la tonalité qui lui manque et vous donner... une tête facile à coiffer! Ce feuillet vous sera envoyé gratis sur demande, contre l'envoi d'un timbre de trois sous, pour couvrir les frais de poste.

J'ai également publié des imprimés sur les soins du visage, des mains, des yeux, des cheveux—sur l'excès de graisse, la maigreur, le bannissement des poils follets, développement du buste, etc. Ces feuillets ne comportent pas un mot d'annonce— ce sont des conseils pratiques et rien d'autre. Si vous en désirez des exemplaires, vous n'avez qu'à en faire la demande en indiquant le ou les feuillets qui vous intéressent et en incluant un timbre de trois sous pour chaque feuillet et un prochain courrier vous les apportera.

Souvenez-vous que mon plus grand désir est de vous être utile. Adressez les lettres que vous m'adressez à "Cousine Blanche", 197 rue Ste-Catherine ouest, Montréal.

COUSINE BLANCHE

Rôle de la femme pour préparer le Congrès Eucharistique

On m'a priée de dire quelques mots sur le rôle que doit jouer la femme dans la préparation du prochain Congrès Eucharistique. Permettez-moi, tout d'abord, de vous rappeler le plus vif désir de notre Saint-Père de voir tous les laïcs s'unir à l'apostolat du clergé. Ceci s'appelle, d'après les paroles mêmes du Pape, l'Action Catholique. Notre bien-aimé Cardinal, toujours empressé à accéder au moindre désir du Vicaire du Christ, fournit aux catholiques canadiens une occasion magnifique de répondre à l'appel du Saint-Père en nous invitant tous à participer au prochain Congrès Eucharistique National.

Dans son encyclique inspiratrice, le Pape dit que le but de "l'Action Catholique" est de restaurer la vie catholique dans les familles et la société. La vie catholique qu'on cherche à établir est un mode de vivre basé sur les commandements de Dieu, les préceptes du Christ, par l'imitation de la vie même du Christ. C'est un idéal élevé qui peut être atteint par l'observance des instructions du Christ et par l'usage des moyens surnaturels mis à notre disposition pour rapprocher nos familles et nous-mêmes du Christ.

Nous, femmes du Canada, nous ne voulons pas faillir à la tâche. Nous tenons à démontrer à tous que notre catholicisme fait réellement partie intégrante de notre vie, que nous sommes reconnaissantes pour le privilège de la présence divine parmi nous, et particulièrement que nous apprécions à sa juste valeur la visite solennelle du Christ chez-nous à l'occasion du Congrès.

Cependant, comme pour toutes les grandes manifestations de notre vie, il faut nous préparer, ainsi en est-il pour cet événement d'importance primordiale.

La principale manifestation à laquelle prendront part les femmes et les jeunes filles se déroulera sur les Plaines d'Abraham, samedi le 25 juin à 4 heures de l'après-midi. Des sermons en anglais et en français seront donnés par des évêques. Le tout se terminera par la bénédiction du St-Sacrement. D'autres cérémonies spéciales pour dames auront lieu à l'Université Laval ainsi qu'aux salles paroissiales suivantes: St-Pierre, St-Charles de Limoilou, St-Roch, St-Patrick. Là aussi les conférenciers seront des évêques ou des prédicateurs renommés.

Permettez-moi d'attirer votre attention spéciale sur ce point; même si les démonstrations ont lieu en plein air, on ne devrait pas y conduire de tout jeunes enfants, non seulement à cause des inconvénients encourus par les enfants eux-mêmes, mais encore pour que les parents ne soient pas inquiétés et puissent prendre une large part aux cérémonies. Une messe spéciale pour les enfants, suivie par une communion générale, aura lieu. D'autre part, on ne doit pas complètement oublier les enfants et on peut faire beaucoup à la maison pour les y préparer. Essayer de leur inspirer un grand respect pour cette visite de Dieu de l'Hostie. Le caractère formé à l'âge tendre aura à subir des assauts critiques à l'adolescence, et il nous faut comprendre que cette période de la vie est périlleuse pour la foi et les moeurs, mais elle s'écoulera sans danger pourvu qu'on inculque aux enfants une forte dévotion envers le St-Sacrement. Cependant il est inutile d'espérer que les enfants puissent être respectueux envers les choses saintes si les parents eux-mêmes sont irrespectueux.

Je demande aux lectrices du dehors de Québec de faire l'impossible pour se rendre au Congrès, car jamais il n'a été plus impérieux pour les femmes catholiques de s'unir afin de lutter contre l'influence pernicieuse des tendances actuelles vers le mal et en même temps pour s'assurer les bienfaits d'une proclamation unanime de leur loyauté envers la Sainte Eglise.

Le Congrès n'est pas simplement une manifestation théâtrale qui n'a besoin que d'un cadre extérieur, mais au contraire nos âmes doivent également être préparées avec grand soin.

A titre de gardiennes des traditions religieuses et familiales, nous devons nous préparer activement au triomphe du Christ-Roi par la prière, l'assistance quotidienne à la messe et des communions fréquentes. Essayez d'assister au Congrès; si nécessaire, changez la date de vos vacances afin de participer à cet acte de foi et de réparation; quant à celles qui demeurent trop loin, ou qui n'ont pas les ressources voulues, ou encore que la maladie retient leur demeure, qu'elles aident au triomphe du Christ-Roi par leurs prières et sacrifices. Le carême a fourni l'occasion d'assister à la messe quotidienne; que ce geste ne soit pas seulement mécanique ou propre à une seule saison. Offrons nos messes pour que lors du Congrès notre dévotion soit plus vive et que nos convictions soient plus fermes que jamais, ainsi seulement nous réaliserons pleinement que le Christ-Roi règne sur nos coeurs, sur les coeurs de ceux que nous chérissons, et sur le coeur de la nation canadienne tout entière.

Enfin dans ce travail très important de préparation, n'oublions pas la puissante intercession de la plus glorieuse des femmes, Marie notre Mère. Sa vocation sublime est de donner Dieu à l'homme. Aussi nous pouvons être assurées qu'elle s'intéresse vivement à ce prochain triomphe. Demandons son secours, et donnons-lui une nouvelle preuve que notre amour et notre vénération ne nous a jamais fait défaut, et rien ne causera plus de joie à son coeur maternel, que les hommages et louanges rendus à son Fils dans l'Eucharistie. Que notre voix s'unisse à la voix silencieuse mais éloquente de la Mère même de Dieu pour qu'un grand nombre de femmes catholiques répondent à l'appel, car leur présence est nécessaire au Congrès Eucharistique National de Québec, du 22 au 26 juin prochain.

Mme Harry S. Quart,
Commissaire des Guides catholiques

L' Enfant de choeur au pied de l'autel

Discours prononcé à la Croisade de la Jeunesse Catholique de Radville par M. Euclide Bourassa

Avez-vous remarqué, au cours de nos processions de la Fête-Dieu, l'air un peu moqueur de nos "Frères Séparés" à la vue d'un garçon en costume d'Enfant de Choeur? Pour eux, c'est une énigme, une drôlerie peut-être que de voir un jeune homme vêtu d'une longue robe noire et d'une chemise blanche, comme ils disent. Sans aller chez les étrangers, nos catholiques savent-ils bien eux-mêmes la signification d'un Servant de Messe?

Voilà donc, chers amis, le sujet de mon entretien cette après-midi. Je vous dirai premièrement, ce que c'est qu'un Enfant de Choeur. Deuxièmement, son privilège, et en dernier lieu, les dispositions requises pour le devenir.

Un Enfant de Choeur, c'est un garçon, petit ou grand, auquel est réservé le grand honneur de servir Jésus-Christ dans la personne du Prêtre au Saint-Autel. C'est encore un enfant choisi parmi beaucoup d'autres pour représenter le peuple chrétien, au Saint Sacrifice de la Messe.

Quel est son privilège?

Le privilège de l'Enfant de Choeur ne peut être mieux compris qu'en considérant les nombreuses exigences de l'Eglise dans la préparation de ses clercs au service Divin.

D'après le Saint Concile de Trente, les écclésiastiques seuls peuvent servir le prêtre agissant officiellement à l'autel comme ministre de Jésus-Christ et représentant de l'Eglise. Le St. Concile dit encore qu'à l'avenir ces fonctions ne seront remplies que par ceux qui ont reçu "les Ordres".

En effet, ce n'est qu'après avoir passé par l'Ordre de la Tonsure, de Portier, de Lecteur et d'Exorciste qu'on permet à un séminariste d'offrir le vin et l'eau au sous-diacre, c'est-à-dire, de servir à l'autel.

Les fonctions du service divin sont donc bien augustes pour que l'Eglise exige une telle préparation et une telle dignité! On a donc tard d'attacher au service divin comme un caractère infantile et de croire que cette fonction est réservée aux enfants. Normalement les enfants particulièrement, en sont exclus. Malheureusement, à cause du petit nombre de séminaristes, qui né peuvent suffire à tous les besoins, le Concile a permis de remplacer ces ecclésiastiques par des laïques. A défaut des clercs, cè sont les laïques adultes qui doivent les remplacer; à défaut d'adultes ce sont des jeunes gens. C'est seulement à défaut de ces deux derniers que les enfants sont admis à srvir à l'autel. Ce privilège insigne est, du reste une source de grâce pour le servant.

Il va sans dire qu'une si haute fonction et un privilège si grand requièrent certaines dispositions. Les dispositions intérieures sont: La pureté d'intention, qui consiste à agir pour la plus grande gloire de Dieu, sans vaine complaisance pour être vu ou admiré; l'attention qui éloigne les pensées étrangères, mêmes bonnes, pour s'appliquer uniquement à ses fonctions; enfin la dévotion, qui consiste à mettre toute sa volonté et tout son coeur à ce qui regarde le service divin. Pour bien servir, il faut aussi des dispositions extérieures. Elles sont: la propreté et la modestie. L'Enfant de Choeur doit avoir le visage et les mains propres, les ongles soignés et les cheveux bien peignés; la soutane et le surplis propres. La modestie demande de s'abstenir au choeur de tout ce qui sent la légèreté, la dissipation ou la nonchalance.

Ile reste, pour conclure, chers amis, que ce doit être pour nous un honneur et un privilège de nous mettre au service direct du Christ de l'Autel en assistant le prêtre pendant la sainte Messe. Etre là ses chevalier servants, Lui formant une véritable garde d'honneur et inspirant à notre entourage un véritable esprit de piété..."

Nouvelles

MGR. A. LE ROY EST DECEDE

IL FUT SUPERIEUR GENERAL DE LA GONGREGATION DU SAINT-ESPRIT

PARIS.— Son Excellence Mgr Alexandre Le Roy, archevêque titulaire de Carie et ancien supérieur général de la Congrégation des RR. PP. du Saint-Esprit, est décédé ici à l'âge de 84 ans.

Il naquit à Saint-Senier de-Beuvron en 1854, fut ordonné prêtre en 1876 et nommé évêque titulaire d'Alinda en 1892, fut supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit et 1896 à 1926, alors qu'il prit sa retraite à cause de sa santé.

LES ENFANTS DE FRANCE ET LA VIERGE

PARIS.— "Pour la France", les enfants de Paris vont adresser une prière nationale à la très sainte Vierge. Cette manifestation, l'une des plus touchantes de l'année jubilaire, aura lieu lep remier dimanche de mai, mois de Marie, sur l'initiative des cardinaux et archevêques de France. Dans le grand parc d'Auteuil une grande procession à laquelle plus de 10,000 enfants prendront part, se déroulera en présence du cardinal archevêque de Paris. Elle se terminera par la consécration à Marie et une invocation aux saints de France. Cependant que les jeunes poitrines chrétiennes entonneront le cantique de sainte Thérèse: " A ton autel, Petite Reine".

Recettes éprouvées

ACHAT DU BOEUF PAR CATEGORIES.

Les points les plus importants à considérer dans la sélection du boeuf sont l'absence de maladies, l'état sanitaire et la qualité. Aujourd'hui l'acheteur canadien de boeuf marqué ou classé n'a plus à s'inquiéter de ces choses. Le Gouvernement fédéral garantit l'état sanitaire de la viande aussi bien que sa qualité. Le timbre rond violet portant l'indication "Canada Approved" sur le côté du boeuf d'où le morceau est coupé garantit que le boeuf a subi l'inspection du gouvernement fédéral pour l'état sanitaire et que l'établissement d'où il sort remplit toutes les conditions nécessaires relativement à l'hygiène. La qualité du même boeuf est garantie par la manque en forme de ruban qui court le long de la carcasse pour les deux catégories "de choix" et "bonne". La catégorie de choix est marquée d'un ruban rouge, et la catégorie bonne, d'un ruban bleu.

BIFTECK DE PALERON (CHUCK) AUX OIGNONS

Mettez cinq ou six oignons de grosseur moyenne dans une casserole peu profonde, recouvrez et faites cuire à feu lent pendant 15 ou 20 minutes jusqu'à ce qu'ils soient tendres. N'employez pas d'eau ni de graisse, car les oignons contiennent suffisamment d'eau. Servez-vous d'une poêle à frire chaude et faites roussir environ 2 livres de bifteck de paleron rapidement des deux côtés; réduisez la chaleur et retournez la viande fréquemment jusqu'à ce qu'elle soit cuite. Assaisonnez le bifteck et les oignons et servez la viande sur un plat, entourée des oignons. Ajoutez du beurre si vous le désirez.

BIFTECK DE FLANC (D'AILETTE) EN CASSEROLE

Faites cuire un bifteck de flanc avec une pâte contenant une demi-cuillerée à thé de moutarde par trois cuillerées à soupe de vinaigre. Mettez le bifteck dans une tourtière et recouvrez d'oignons hachés en tranches minces; ajoutez une petite quantité d'eau chaude. Recouvrez et faites cuire dans un four à feu modéré pendant une heure et demie.

BOEUF A L'ALGERIENNE

Coupez 2 livres de boeuf de la ronde ou de l'épaule en dés de 1 pouce. Salez et poivrez, saupoudrez légèrement de farine, et faites roussir rapidement dans un peu de moëlle fondue ou d'huile d'olive. Arrangez les dés en couches dans une casserole beurrée, avec des tomates fraîches en tranches, des piments rouges doux, finement hachés, et parsemez du beurre sur chaque couche. Répétez jusqu'à ce que tout le boeuf soit employé. Versez une tasse de bouillon de poulet ou de bouillon brun, recouvrez et faites cuire au four jusqu'à ce que la viande soit tendre— de 2 à 3 heures.

LES REVUES

"Le recrutement sacerdotal"

Lire dans ce numéro:

1.— COMPTE-RENDU HISTORIQUE DU XIIIe CONGRES NATIONAL DE RECRUTEMENT SACERDOTAL (Bourges, 20-24 octobre 1937)

2.— DOCUMENTS (Discours et Rapports de ce Congrès)

Chanoine THELLIER DE PONCHEVILLE (Action Catholique et R. S.)

R. P. PARRA (Croisade Eucharistique et R. S.)

Chanoine FERON (J.A.C. et R.S.)

R. P. FORESTIER(du Scoutisme au Sacerdoce)

Abbé GUERIN (J.O.C. et Vocations Sacerdotales)

Mlle BONEVAL, Mme DANCEL, Mme LATOUR (Rapports)

S. E. Mgr RICHAUD (Ecole libre et R. S.)

S. E. Mgr VILLEPELET (La Mère et la Vocation)

S. E. Mgr FLYNN (Dames et Jeunes Filles et le R. S.)

M. PERNOT (Les Pères et la Vocation)

S. E. Mgr VALERI, Nonce Apostolique (La prière pour le Sacerdoce)

S. E. Mgr FILLON (Le Prêtre dans la Société Moderne)

3.— LE XIVe CONGRES DE RECRUTEMENT SACERDOTAL(Rennes 1938)

Ce numéro spécial (de 192 pages) est vendu séparément: 10 Frs.

La Revue "Le RECRUTEMENT SACERDOTAL" paraît chaque trimestre en fascicules in-8 de 128 pages au moins.

Prix pour la France: un an, 20 Frs. (Belgique, 23 Frcs.) Pour les autres pays: 30 ou 32 Frs. selon le tarif postal.

Rédaction-administration, 30 rue Barbet de Jouy Paris VII.

Case postal: M. LIEUTIER, 30 rue Barbet de Jouy, VII, Paris 1028-93.

LIBERTE, LIBERTE ! ! !

Tous en parlent. Tous la réclament cette liberté... pour eux-mêmes. On ne songe guère au droit des autres à cette même liberté. D'ailleurs, sait-on vraiment ce qui se cache sous ce mot que l'on brandit partout comme un drapeau? Les esprits ont-ils la vraie notion de la liberté? Qu'entend-on et que faut-il entendre par liberté de conscience, liberté de parole, liberté de travail? Jusqu'à quel point faut-il tolérer ces diverses sortes de libertés?

"L'encyclique de Léon XIII sur la liberté humaine", en répondant à toutes ces questions, nous offre en outre une doctrine complète sur ce problème difficile mais vital de notre liberté. L'Ecole Sociale Populaire fait donc oeuvre d'éducation sociale en reproduisant ce document.

On peut se procurer ce tract de 32 pages en s'adressant à l'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal. Prix: 15 sous.

François Veuillot et Pie XI

Le bijou du grand-père — "Je croiis avoir fait aujourd'hui cinq kilomètres à travers les salles du Vatican et béni individuellement 5,000 personnes", disait le Souverain Pontife

PARIS.— "Le coeur de Pie XI, pape à la foi intrépide": sous ce titre, François Veuillot rend un solennel hommage au souverain pontife. Petit-fils de l'illustre Louis Veuillot, dont la France catholique célébrait la conversion voici quelques semaines, François Veuillot est un représentant authentique de la tradition ultramontaine française.

"Pie XI, écrit-il notamment, n'est pas seulement une fermeté, c'est un coeur. La première fois que j'eus le bonheur d'approcher le pape, c'était il y a quelques mois à peine après l'événement du Congrès eucharistique international qu'il présidait, à Rome. A minuit, à la basilique Saint-Pierre, il avait voulu célébrer une messe pour les milliers de congressistes en veillée d'adoration. Au lieu de distribuer l'hostie aux personnalités les plus proches à l'autel il donna seul, une heure et quart durant, la communion à tous les fidèles qui se présentèrent. Car il n'entendait pas réserver ce privilège aux seuls dignitaires. Il avait obéi à une impulsion de son coeur de père.

Naguère, un pèlerin présentait à Pie XI une médaille destinée à sa petite-fille. Loin de se borner au geste rituel, le pape s'empara du pieux bijou, l'étudia, l'apprécia, le plaça dans sa main gauche tandis que, de la droite, il traçait le signe de la croix. "Et maintenant, dit-il au grand-père ému et ravi, vous pourrez affirmer au papa et à la maman que le pape a bien vu, bien touché, bien admiré la médaille de leur fille". Une fois de plus au milieu de ses innombrables et poignantes sollicitudes, Pie XI avait tenu à faire plaisir à ce petit soldat de l'armée catholique. Car tel est le titre qu'avait voulu se donner le visiteur en remerciant le Saint-Père de cette audience inespérée. A quoi Pie XI avait répondu: "Mais c'est déjà une grande noblesse, mon fils, que d'être un petit soldat d'une telle armée".

Il semble que l'heureux grand-père soit François Veuillot lui-même qui raconte ensuite comment, dans les audiences collectives, le pape descend de son trône et parcourt lentement les rangs de l'assistance, s'arrête pour écouter une supplique, pour dire un mot du coeur: "Le soir, un peu las, il avouait à l'un de ses confidents: "Je crois avoir fait aujourd'hui cinq kilomètres à travers les salles du Vatican et béni individuellement 5000 personnes".

C'est "Le Petit Journal", organe du parti social français, qui publie ces pages de François Veuillot en les faisant précéder de cette introduction: "Les événements contraignent le pape à une foi intrépire, à dénoncer implacablement le paganisme qu'engendrent les mystiques de Moscou et de Berlin, à redresser ceux qui transigent. Mais le pape est le père du chrétien et sa foi intrépide est, avant tout, le reflet de sa charité".

LA POLITIQUE

Les comités parlementaires à Ottawa

OTTAWA.— A compter de la reprise de la session, le 26 avril, et pour au moins un mois, l'activité parlementaire se poursuivra plutôt dans les comités qu'à la Chambre ou au Sénat. Une douzaine de comités siégeront; les plus importants seront sans aucun doute le comité de la Chambre sur les lois électorales, le comité du Sénat sur le problème ferroviaire canadien et le comité des Communes sur les chemins de fer, les canaux et les télégraphes qui étudiera le projet de loi de la Commission du transport.

Le comité des Communes sur les chemins de fer et l'expédition étudiera le rapport annuel des chemins de fer nationaux et de leurs filiales et certains des comptes de ce rapport. Sir Eugène Fiset, député libéral de Rimouski, en est le président.

Le comité du service civil a tenu de nombreuses séances sous la présidence de M. Jean-François Pouliot, député libéral de Kamouraska. Un comité spécial d'étude de la loi des retraites du service civil a été formé sous la présidence de M. Malcolm McLean, député libéral de Melfort.

Le comité de la radio que préside M. Arthur Beaubien, député libéral de Provencher, a terminé ses séances publiques et siégera privément pour préparer le rapport qu'il doit présenter au parlement.

Le comité d'étude des questions bancaires et commerciales, qui a porté son attention sur les compagnies de prêts individuels sous la présidence de M. W.-H. Moore, député libéral d'Ontario, prépare aussi son rapport.

Les comités des Communes qui étudient des projets de loi divers et privés et les questions agricoles et de colonisation ont fait beaucoup de travail et ils en abattront peut-être encore plus d'ici à la fin de la session.

Outre le comité du Sénat qui étudie le problème ferroviaire sous la présidence conjointe de M. G.-P. Graham et de M. C.-P. Beaubien, des comités sénatoriaux étudient le projet de loi des Communes sur l'exportation de l'électricité et le bill du Sénat sur le mariage et le divorce.

On s'attend à ce que les séances publiques du comité d'étude du projet de loi de la Commission du transport attirent de nombreuses représentations sur le projet d'élargir les cadres de la Commission des chemins de fer en vue de donner aux commissaires juridiction sur le transport aérien et maritime selon certaines modalités.

M. Thomas Vien, député libéral de Montréal-Outremont, préside le comité des chemins de fer, des canaux et des télégraphes qui étudiera cette mesure.

Le travail le plus compliqué est celui qui est dévolu au comité chargé d'étudier les deux mesures de réforme électorale proposées par le ministre de la Santé, M. Power. Ce comité ne s'est pas encore réuni mais il tiendra des assemblées après le 26 avril. Il est possible que M. Power soit lui-même le président de ce comité.

L'un des deux projets de loi sur les élections demande la publication des recettes et des dépenses des candidats et limite les dépenses électorales.

La seconde mesure est un document volumineux sur la revision du système électoral suivant les vues et les recommandations des comités successifs qui ont étudié cette question mais elle ne comporte pas le vote alternatif ou la représentation proportionnelle qui ont été fort discutés.

:::

CINQ AVIONS PRETS A PARTIR

OTTAWA.— Les autorités fédérales ne projettent aucune cérémonie particulière lors de l'inauguration entre Montréal et Vancouver du service aérien de passagers et de courrier par les avions d'air-Canada, le 1er juillet prochain. On effectue depuis quelque temps le transport par voie des airs du courrier postal entre Winnipeg et Vancouver. Ces envolées ont lieu de jour. Quant au vol de nuit, les essais se continuent dans la région des prairies. C'est à partir du 1er mai prochain que le service régulier fonctionnera entre Winnipeg et la côte du Pacifique. Air-Canada a déjà reçu cinq gros avions prêts à décoller à destination de Vancouver, chargés de lettres et de voyageurs. Les retards dans la livraison des aéroplanes sont en partie responsables des délais actuels dans la mise en oeuvre du service transcontinental d'air-Canada. On a confiance toutefois qu'à la mi-été les envolées se feront régulièrement entre la métropole de l'est et celle de l'ouest. La construction des champs d'atterrissage d'urgence entre Montréal et Winnipeg se poursuivra à vive allure dans quelques jours avec le retour de la belle saison.

:::

Rien de plus touchant, de plus digne des récompenses et des bénédictions de Dieu qu'une vraie mère. Et quand je la vois traverser nos rues, entourée de ses enfants et de ses petits-enfants, et que déjà je remarque sur les jeunes fronts de ceux-ci quelque chose de la piété et de la modestie de leur mère, je ne passe pas sans m'incliner d'esprit et de coeur dans un sentiment de respect et de vénération. .. .. ..

Le R. P. Morice

(Suite de la première page)

L'Académie française couronna son ouvrage en quatre volumes sur l'Eglise catholique dans l'Ouest canadien et la Société de géographie de Paris lui accorda une médaille d'argent pour une carte de la Colombie canadienne. Il écrivit onze de ses ouvrages en anglais, y compris une histoire de l'insurrection Riel. Ses mémoires intitulés "Quinze ans dans l'Ouest du Canada" furent publiés en 1931.

Biographie

Adrien-Gabriel Morice naquit à Laval (France) le 27 août 1859. Dès sa jeunesse, il reçut une éducation supérieure de la part des RR. PP. Oblats.

En 1877, il s'enrôlait lui-même sous la bannière de Marie et en 1879, il prononçait ses voeux perpétuels. Trois ans plus tard, il était ordonné prêtre et dès lors s'ouvrait pour lui la carrière immense et ardue du missionnaire.

En voyé par ses supérieurs dans les missions de la Colombie canadienne, il passa là une grande partie de sa vie, se dépensant avec zèle et toujours sans compter pour le bien de ses chers sauvages.

Doué d'un tempérament ardent, ainsi que d'une bonne constitution physique, il profita des trop rares loisirs que pouvait lui laisser son ministère pour s'adonner à sa science préférée, l'histoire. Au milieu des sauvages, il s'occupa à rechercher les origines de leurs races, de leurs langues; à approfondir leurs moeurs et leurs coutumes. Plus tard, avec la permission de ses supérieurs, il entreprit plusieurs voyages scientifiques en Europe. Ce ne fut pas sans résultat.

Le R. P. Morice est l'auteur de plusieurs ouvrages d'histoire, d'une valeur incontestable. Les uns sont écrits en français, d'autres en anglais.

Voici la liste à peu près complète de ses livres:

Histoire de l'Eglise Catholique dans l'Ouest Canadien; Dictionnaire historique des Canadiens de l'Ouest; Voyages et Aventures de Lebret à Lisieux, Lourdes et Verdun; Vie de Mgr Langevin, O.M.I.; Histoire abrégée de l'Ouest Canadien; Essai sur l'Origine des Dénés; L'abbé Petitot et les Découvertes géographiques au Canada; L'Ouest Canadien; Mgr Turquetil et le Miracle de ses Missions; Souvenirs d'un Missionnaire en Colombie Britannique; Croquis anthropologiques; M. Darveau, Martyr du Manitoba; En Europe Centrale; Primitive Tribes and Pioneer Traders; The Great Déné Race; The Macdonell Family in Canada; Fifty Years in Western Canada; The Carrier Language; The Catholic Church in Western Canada; A Critical History of the Red River Insurrection.

Grâce à ces travaux, la renommée du R. P. Morice ne tarda pas à se répandre au loin et un grand nombre de sociétés savantes se disputèrent l'honneur de la compter parmi leurs membres. Parmi ces sociétés, mentionnons la Société d'Histoire et le Science du Manitoba, la Société Historique de St-Boniface, l'Association des Arts, des Sciences et de l'Histoire de Vancouver, la Société de Philologie de Paris, la Société américaine d'Ethnologie.

Lorsque les autorités ecclésiastiques du diocèse de Prince-Albert fondèrent le "Patriote de l'Ouest", en 1910, le R. P. Morice fut chargé de la rédaction de ce journal, fonction qu'il occupa durant deux mois. C'est lui qui orienta le premier notre journal vers la défense de notre religion et de notre langue.

Voilà une carrière bien remplie. Malgré la tâche assez ardue du ministère au milieu des peuples indiens, le Père Morice a trouvé le temps de rédiger de nombreux ouvrages historiques. Bourreau de travail jusqu'à un âge avancé, il laisse une vaste et très précieuse documentation. A ce titre, il a droit à l'admiration de tous ceux qu'intéressent les choses de l'Ouest canadien.

"Le Patriote" dépose sur cette tombe fraîchement recouverte le tribut de sa gratitude et de sa reconnaissance et demande à ses lecteurs l'aumône d'une prière pour son premier rédacteur.

:::

Un proverbe dit: "Dieu dans le ciel et le pape sur la terre". Cette parole prouve la foi vive avec laquelle nous croyons que le pape est le vicaire de Jésus-Christ, Vice-Dieu. notre doux Christ sur la terre; foi vive qui justifie pleinement la profonde vénération que nous témoignons au pape.

Mgr Mineo Janni.



Dans le monde du hockey

LES TRAIL REMPORTENT LA COUPE ALLAN

CALGARY.— Après avoir gagné les deux première parties de leur série contre les Cornwall, au pointage de 6-4 et de 8-2, et après avoir perdu une partie 2-1, les Trail ont gagné la quatrième partie 3-1.

Ils sont ainsi devenus les champions amateurs du Canada pour la saison 1937-1938, et l'emblème de ce championnat, la coupe Allan, leur a été présentée à l'issue de la joute, à Calgary, mercredi dernier 20 avril.

:::

LES CANADIENS ET LES DETROIT EN EUROPE

LONDRES, 21 avril.— Les Canadiens ont gagné leur première partie contre les Détroit, au pointage de 5-4, dans une période supplémentaire. La foule, très nombreuse dit-on, ne ménagea pas ses applaudissements aux deux équipes, et en particulier aux Canadiens, qu'ils acclamaient aux cris de "Come on, Canada!"

* * *

LONDRES, 23 avril.— Devant une foule enthousiaste, les Canadiens et les Détroit ont fait partie nulle, au pointage de 5-5. Johnny Gagnon compta trois des points des Habitants, R. Lorrain et Pit Lépine comptant les deux autres. Carl Liscombe compta deux des points des Détroit, les autres buts étant comptés par E. Goodfellow, Mud Bruneteau et Eddie Wares.

* * *

PARIS, 25 avril.— Les Canadiens et les Détroit ont fait plaisir aux sportifs de Paris en enfilant une véritable avalanche de points. La partie s'est terminée par un pointage de 10-8 en faveur des Canadiens.

:::

Dans le domaine de la balle-au-camp

LIGUE AMERICAINE

POSITION DES EQUIPES
(Mardi, 26 avril)

	G.	P.	%
Cleveland	5	1	.833
Boston	5	2	.714
Washington	4	3	.571
Chicago	3	3	.500
St-Louis	3	5	.429
N. Y. Yankees	3	5	.375
Philadelphie	2	4	.333
Détroit	2	5	.286

* * *

LIGUE NATIONALE

POSITION DES EQUIPES
(Mardi, 26 avril)

Pittsburg	7	0	1.000
N. Y. Giants	5	1	.833
Boston	3	2	.600
Chicago	4	3	.571
Brooklyn	2	4	.333
Cincinnati	2	5	.286
Philadelphie	1	6	.143
St-Louis	1	6	.143

* * *

LIGUE INTERNATIONALE

POSITION DES EQUIPES
(Mardi, 26 avril)

Newark	4	0	1.000
Baltimore	4	2	.667
Syracuse	3	2	.600
Rochester	3	3	.500
Buffalo	2	2	.500
Montréal	2	3	.400
Jersey City	1	2	.333
Toronto	0	3	.000

LES INDIENS

Ils sont 114,000 au Canada

OTTAWA *Communiqué du Ministère des Mines et des Ressources)* —Rien ne justifie l'impression, assez répandue, que la race indienne s'éteint au Canada. Il est vrai que leur nombre a fortement varié dans le cours des trente dernières années — par exemple, il est tombé de 110,000 en 1907 à 104,000 en 1924 — mais les dernières statistiques émanant du ministère des Mines et des Ressources montrent que le Dominion compte aujourd'hui quelque 114,000 Indiens.

Comme dans le cas d'autres races, les problèmes des Indiens résultent surtout du climat et des aspects physiques de la zone su'ils habitent. Dans les régions du midi des provinces d'Ontario et de Québec et dans certaines étendues des Provinces Maritimes les Indiens se livrent, en grande majorité, à la culture du sol; un certain nombre d'entre eux trouvent de l'emploi dans les centres industriels des alentours. Un autre groupe habite le grand arrière-pays qui embrasse le septentrion des provinces depuis les rives nord du Saint-Laurent jusqu'à la vallée du Mackenzie et au Territoire du Yukon. Ces gens vivent surtout de la pêche et de la chasse; dans certaines provinces le ministère fédéral a réservé à leur intention de vastes étendues où la chasse et le piégage ne sont permis qu'aux Indiens. L'on s'évertue à étendre la portée de ce régime partout où la chose serait pratique dans l'intérêt tant des Indiens que de la conservation de la faune sauvage.

Un troisième groupe d'Indiens est établi dans la région des Grandes plaines en Alberta; leurs terres s'adaptent bien à l'agriculture et à l'élevage. En l'année 1878, lors de l'extinction presque complète des bisons, ces Indiens ont dû se faire agriculteurs et éleveurs; dans l'espace de deux générations un grand nombre d'entre eux sont devenus des cultivateurs prospères et indépendants. Un dernier groupe se trouve sur la lisière nord-ouest du littoral de la Colombie britannique. Ils avaient élaboré une culture très bien organisée avant la venue des Blancs. Ce sont des pêcheurs, experts en tout ce qui concerne la mer; depuis de longues années ils se font bient remarquer dans l'industrie de la pêche.

:::

Le coin du Collège Mathieu

La Franc-Maçonnerie

Guerre à Dieu! Guerre à son Christ et à son Eglise! Voilà ce que proclament les franc-maçons, de toutes façons et par tous les moyens. Ce cri de leur part ne suffit-il pas pour nous les dévoiler comme le plus terrible chancre de l'humanité? Oui, et c'est de cette véréte que je voudrais vous convaincre, afin que nous puissions avec énergie condamner une fois de plus ces anti-français et ces anti-catholiques que sont les franc-maçons. Daignez, dans ce but, accorder quelques moments d'attention à l'exposé succinct et rapide de ce qu'ils sont, de ce qu'ils font, et de ce que nous devons faire pour les combattre efficacement.

D'abord, regardons nos ennemis bien en face, pour savoir ce qu'ils sont. Ils forment une société secrète, une hérésie très pernicieuse, et, à cause de cela, une société, une association absolument condamnée par l'Eglise. Cette association s'attribue des origines diverses, quelques-unes très anciennes. Mais, avec plus de raison, on pense qu'elle doit son existence à une confrérie de bâtisseurs de basiliques qui exista en France et en Italie, vers le VIIIième siècle. Mais il ne reste plus de l'ancienne confrérie que l'esprit de fraternité.

A la tête de cette armée ténébreuse, il y a un chef unique et inconnu, qui reste dans l'ombre et qui tient tous les ateliers et toutes les loges dans sa main; chef mystéérieux et terrible, auquel sont liés par un serment d'obéissance aveugle tous les maçons, de tous les rites et de tous les grades, qui ne connaissent même pas son nom et qui, pour la plupart, ne veulent pas croire à son existence. Ce chef des sociétés secrètes n'est connu que de quatre ou cinq adeptes choisis, qui le mettent en rapport chacun avec un groupe de loges. Pour distinguer les chefs ou dirigeants. on les appelle "Franc-maçonnerie occulte", ou "Charbonnerie". Comme la franc-maçonnerie, la charbonnerie est une et universelle; l'une est l'âme, l'autre le corps; elle est la tête dont les franc-maçons exécutent aveuglément tous les ordres; l'une est l'armée des chefs, l'autre l'armée des soldats; l'une mène, l'autre est menée.

Dans cette hiérarchie sous-maçonnique, chacun est conduit sans savoir par qui, et il exécute des ordres dont il ignore et l'origine et le but réels: c'est la vraie société secrète, pour ceux-là même qui en font partie.

Après avoir exposé le gouvernement de la franc-maçonnerie, essayons d'en donner une défintion. C'est une société secrète, une hérésie pernicieuse. Elle est d'abord une SOCIETE SECRETE. Tous les dirigeants, comme je vous l'ai montré, s'ignorent les uns les autres; dès le premier pas, on exige de tous les adeptes le serment du silence. Pourquoi ce serment? Si la franc-maçonnerie n'était qu'une simple et inoffensive organisation de secours mutuels, l'exigerait-on? Non, et c'est le signe évident qu'en y entrant on doit s'apprêter à faire mal. La franc-maçonnerie est aussi une HERESIE; c'est-à-dire, une religion, mais une religion fausse. Malgré la vieillesse de ses principes et malgré son entourage immoral, elle est forte. Ce qui fait sa force, c'est qu'elle possède une âme que nulle autre société peut-être ne possède. Cette âme, c'est sa vaste et passionnante entre prise: LA DESTRUCTION DU CHRISTIANISME. Elle prêche une nouvelle religion: le naturalisme. La maladie de notre siècle est précisément le naturalisme, et la franc-maçonnerie en est le microbe propagateur. Quel est ce naturalisme qui fait le fond le l'enseignement maçonnique? C'est la négation de tout ce qui sert de base au christianisme, et, en même temps, aux vérités de bons sens dont le monde a toujours vécu. D'après cette doctrine, IL N'Y A PAS D'AUTRE DIEU QUE LA NATURE. Elle nie formellement l'existence d'un seul et vrai Dieu; elle nie l'existence de l'âme; elle nie l'existence de la vie future; voilà son dogme. En morale, cette doctrine nie le libre-arbitre, puisque pour elle, l'âme n'existe pas. Elle nie la loi morale elle-même, puisqu'il n'y a plus de législateur qui commande et impose des obligations. En présence d'un tel Credo, l'Eglise n'avait QU'UNE ATTITUDE A PRENDRE, LA RUPTURE ENERGIQUE ET L'EXCOMMUNICATION. Ce fut sous Clément VIII, en 1738, que fut portée la première condamnation; et depuis, l'Eglise a renouvelé cette sage réprobation sous différentes Pontifes.

Je viens de dire ce que sont les franc-maçons. Ils sont surtout et incontestablement une SOCIETE ANTI-CATHOLIQUE. Dans ces conditions, vous ne vous étonnerez pas que voulant vous exposer leur oeuvre, je vous les démontrerai avant tout comme les fomentateurs de la guerre, et de la pire des guerres: la guerre religieuse LE CLERICALISME, VOILA L'ENNEMI! C'est là leur cri de guerre. Ils s'attaquent non seulement au clergé, mais au peuple catholique, aux croyants. Que de catholiques auxquels il est interdit d'aller à la messe, le dimanche, et de faire leurs Pâques, sous peine de perdre leur gagne-pain! Des patrons franc-maçons leur donnent simplement à choisir entre l'apostasie pratique et la ruine. Les franc-maçons s'attaquent aussi aux jeunes. Comment? N'ont-ils pas créé l'école neutre, si désastreuse pour notre jeunesse? N'ont-ils pas interdit le catéchisme dans les écoles. Ne se sont-ils pas dressés contre le parler de notre langue française dans nos écoles? C'est le fruit suprême et nécessaire de l'oeuvre maçonnique; c'est la ruine matérielle et morale de notre chère patrie!

Qui donc, en France et dans les autres pays, écrit le roman réaliste, la chanson grivoise, la pièce de théâtre et la musique lascives? Qui édite et répand l'image et les cartes transparentes dissolues? Qui préconise un plaisir sans frein pour la jeunesse et l'amour libre pour l'âge mûr? Toutes choses, n'est-ce pas, qui sont la source immédiate et féconde de l'immoralité. Sont-ce les catholiques ou les franc-maçons?

Qui donc a fait chez nous l'apologie du divorce et, par tous les moyens, l'a fait entrer dans nos lois et dans nos moeurs, alors que toute l'histoire est là pour nous prouver et nous crier sans cesse que cette pratique des races abâtardies est une cause de démoralisation pour la famille humaine? La franc-maçonnerie peut se vanter de ce néfaste triomphe.

Arrivons aux résolutions pratiques, et voyons maintenant comment nous, catholiques, pourrons nous défendre contre cette armée, si disciplinée et se redoutable. La meilleure de toutes les tactiques, c'est d'attaquer nous-mêmes l'ennemi. Ne perdons jamais de vue que nous avons le droit supérieur et inaliénable de tout être vivant de nous défendre contre qui veut nous tuer. Or, la franc-maçonnerie en veut à notre foi, à notre Eglise; elle entend ruiner l'une et renverser l'autre. Donc, il nous faut nous défendre, et même frapper nos agresseurs. VISONS AU COEUR! Et sachons frapper d'abord la tête. Enlevons à la franc-maçonnerie son masque d'hypocrisie. N'ayons pas peur de dévoiler les affiliés à la secte, en disant à tous que MONSIEUR UN TEL est de cette bande vilaine et odieuse. Il faut la découronner; sa couronne d'orgueil, c'est sa réputation imméritée et inconcevable de science et d'esprit politique, de force et de bonté. Il faut détruire toutes ces légendes. La franc-maçonnerie, aréopage de savants? Allons donc! Quelle plaisanterie! Un homme d'une certaine valeur s'est-il jamais glissé parmi ces gens-là? Au contraire, tous les grands hommes d'Etat leur sont hostiles. PUIS, FRAPPONS-LA AU COEUR. Son coeur, c'est sa BOURSE. Il ne faut pas que nous les soutenions dans le commerce, ou que nous les appuyions dans les fonctions civiles; mais, au contraire, nous leur ferons une juste concurrence dans le commerce, et nous relèverons notre degré d'éducation afin de les côtoyer dans l'administration de notre pays.

Prenons la résolution de toujours rester fidèles à l'Eglise, et, par l'Action Catholique, faisons face à la franc-maçonnerie. Il nous faut absolument nous unir pour combattre de tels ennemis. Je vous dirai avec Mgr Delamaire, une évêque français: "Catholiques, ne vous divisez pas; catholiques, ne tirez pas les uns contre les autres; catholiques, n'égarez pas vous indignations et vos coups sur les adversaires dont vous n'avez, au fond, rien à craindre: vous n'avez qu'un seul ennemi; cet ennemi unique, c'est la FRANC-MACONNERIE!"

M. Albert DIONNE.

:::

La J. E. C. au Collège

La J.E.C. déploie toujours une grande activité, activité surnaturelle avant tout; c'est là son but. A l'occasion, toutefois, elle sait s'extérioriser quelque peu dans le but d'édifier et de faire du bien. C'est ainsi qu'à la séance du 21 mars la charge de placer les invités fut confiée aux jécistes qui surent donner satisfaction. Ce même soir, on les vit monter sur le théâtre avec des lèvres souriantes et donner libre cours à leur voix. Le chant "J.E.C. école de sourire" fut exécuté avec autant de souplesse que de vivacité. Leur brillant uniforme: béret, insigne, chemise blanche et gravate bleue, fit une bonne impression sur l'auditoire. Et notre bienveillant évêque, Mgr Guy, sut le souligner en se disant heureux de voir une jeunesse souriante, malgré les obstacles qui semblent s'accumuler de plus en plus devant elle. Le J.E.C. le remercie le plus cordialement et saura lui prouver sa gratitude et son attachement en souriant avec lui aux difficultés de l'heure présente et en gardant comme lui l'optimisme que sait donner l'esprit surnaturel.

Léon L'Heureux.

:::

Nos familles canadiennes, par la force de leurs traditions, ont gardé comme un trésor le dépôt de leurs croyances. Et le coeur de nos mères a été l'écrin très sûr où ce dépôt s'est conservé et transmis fidèlement jusqu'à nous.

Mgr Pâquet.

:::

Apostolat de la prière

INTENTION GENERALE BENIE PAR LE SAINT-PERE

Le congrès eucharistique international de Budapest

Dans le Décret du 20 décembre 1905, Sa Sainteté Pie X exprimait le désir "que la pratique de la communion quotidienne, si salutaire et siagréable à Dieu, s'accroisse et se répandre partout, de nos jours surtout, où la religion et la foi catholique sont attaquées de toutes parts et où l'amour de Dieu et la piété laissent tant à désirer". C'est donc au moment où les nations catholiques sont le plus troublées qu'il convient de recourir avec le plus d'instance à celui qui daigne demeurer au milieu de nous, et en qui seul on peut trouver le salut. Que la prière des catholiques s'élève pour réclamer miséricorde pour tant d'impiété, tant d'irrévérences, tant de blasphèmes. Prions pour que ce Congrès de Budapest ramène la paix à l'Europe.

* * *

INTENTION MISSIONNAIRE

Que dans les écoles catholiques les élèves soient instruits de la question missionnaire

De nos jours, plusieurs associations s'efforcent d'intéresser les jeunes à la question missionnaire. Dans les divers pays, on a fondé des Ligues Missionnaires d'Etudiants qui s'appliquent à faire connaître les Missions. Développer la connaissance et l'amour des Missions, éveiller l'esprit missionnaire par l'étude missionnaire, tel est le but de ces Ligues; tel est aussi le but de notre L.M.E. canadienne, qui compte actuellement plus de 600 groupes missionnaires. Il est à souhaiter que l'action missionnaire s'intensifie dans toutes les écoles. Il est à souhaiter que, pour répondre au désir du Souverain Pontife, cette action missionnaire serve davantage à l'extension du règne du Christ, en procurant plus de ressources et plus de sujets aux divers pays de missions.

:::

ORTHOGRAPHE

On était en train de repeindre les grilles extérieures d'une station du Métropolitain. Une pancarte était accrochée qui portait ce magnifique avis:

"Attention à la pinture!"

Un usager passe et, amicalement, dit à l'un des manieurs de pinceau:

— Alors "pinture", c'est comme ça que vous l'écrivez? Et l'"e"!

Aussitôt, le peintre contemple la pancarte, et, d'un coup hardi, enlève l'"e" final!



PIERRE L'ERMITE

L'Emprise

(Suite)

IX

Quelques instants, Bruno examine Claude Routier, très convenablement habillé en bleu sombre:

— Et nous pourrons parler avec ce naturel-là sur les bras?...

— Ce qu'on ne pourra pas dire pendant, on le dira après...

— Alors, invitez... On choisira un restaurant de second ordre.

— Pas du tout!... Si vous faites les choses, il faut les bien faire, en comte de Saint-Agilbert...: ne pas descendre, faire monter... l'éblouir ...l'hypnotiser! Il faut que demain, quand il écrira à sa moitié, sa lettre sente encore les truffes et le vin fin qu'on va lui servir... Cette lettre fera le tour du village et tous les paysans en baveront de jalousie!... Mon cher comte, que de choses à vous apprendre!...

Il devient urgent de s'arrêter à une décision, car Claude, lent comme les gens de la terre, qui ont toujours le temps, arrive enfin au contrôle. Il a l'air si triste que Dietzch le remarque aussitôt et, lui frappant sur l'épaule:

— Dis donc, Claude, qui enterres-tu aujourd'hui?...

— Ah! c'est vous!...

— C'est moi que tu enterres?...

— J'espère que non; mais je l'avoue..., ce n'est pas sérieux..., j'ai du noir là-dedans!

Et le jeune homme, très simplement, met la main sur sa poitrine.

— Si le père ne m'avait pas poussé à bout, vrai de vrai, je ne serais pas ici.

Alors, là, sur le quai, Dietzch prend un air maivais.

— Comment dis-tu...? Si le père ne m'avait pas aidé, tu m'aurais planté là..? Sans même l'ombre d'un scrupule..? Je ne compte donc pas..? Je suis une quantité négligeable dès qu'il te plaît de faire du sentiment comme une petite fille..?

— Je ne dis pas cela, et vous exagérez.

— A la bonne heure! Tu vas me faire le plaisir de prendre une autre figure que celle-ci... M. de Saint-Agilbert est ici et veut t'avoir tout de suite à déjeuner.

—Merci, je n'ai pas faim.

— Tu es fou, on a toujours faim quand on déjeune avec un comte! ... Viens de ce côté, et surtout sois enthousiaste.

— J'ai mes bagages!

— Tu les retireras après.

Alors, suivant Dietzch dans un abandon total de sa volonté, Claude se laisse présenter au comte, qui, très droit, très digne, lui tend sa main gantée, en un geste nerveusement froid, pendant que le monocle s'assure par un regard circulaire qu'aucune personne de connaissance ne le voit sur le quai fraterniser avec ce manant.

Puis ils partent tous les trois, le comte et Dietzch en avant, Claude derrière, comme un homme de service; ils arrêtent une voiture, et Claude, chichement assis sur le strapontin, pense à la belle place qui reste libre auprès du cocher. Sous un air simple de bon garçon, rien n'échappe à son oeil de paysan, ni l'attitude gauchement raide du jeune homme, ni les leçons données à voix basse par Dietzch qui veut absolument aller au Continental ou, place Vendôme, chez Rietz.

Comme toujours, c'est l'ingénieur qui l'emporte, et à midi juste le fiacre arrête rue de Rivoli, devant la grande salle à manger du Continental.

Claude est horriblement gêné, presque indisposé; il y a de tout dans son malaise: la douleur réelle, profonde du déraciné, le mécontentement, la dignité froissée, l'énervement d'une compagnie qu'il n'aime pas et à laquelle il n'est pas accoutumé. Pendant que les garçons, en habit, circulent, corrects et méprisants, autour de son veston bleu..., pendant que, d'une voix blanche, le jeune comte dit à Claude: "Monsieur Routier, votre verre, s'il vous plait..?" il pense qu'à cette même heure, et pour la première fois, sa pauvre Paule déjeune toute seule au petit cottage de Fleurines, entre ses deux enfants ... Il n'y a là-bas ni Pomard, ni Château-Margaux comme en réclame Dietzch, très porté sur les vins; la salle à manger n'est pas lambrissée d'or; des tableaux de trente mille francs n'ornent pas ses murs, et pourtant, quand Dietzch ne le force pas à prendre part à la conversation, c'est vers Fleurines que s'envole à tire-d'aile la pensée de Claude Routier; elle est même étrange, l'évocation qu'il fait de la petite pièce claire, aux carreaux verts ourlés de treille, s'ouvrant sur les prés, dans cette salle cosmopolite, chargée, au contraire, de lourds ornements d'or, et où mastiquent en silence d'apoplectiques Anglais.

A la fin du repas, M. de Saint-Agilbert, rassuré sans doute par la discrétion de Claude, se rappelant peut-être que sa mère était exquise dans ses rapports avec les villageois, risque un peu plus de cordialité et demande quelle sera la situation du jeune homme à l'usine.

— Elle sera superbe, répond Dietzch; je ne connais pas ici-bas de gaillard plus heureux que le coquin assis devant vous: il est logé, éclairé, chauffé par l'usine; il a, pour un débutant, des appointements de nabab, et une retraite dont il pourra jouir à cinquante ans. Il a trouvé cela un jour, sans s'en douter, en ferrant des vannes pour prendre des truites, et c'est... la fortune qu'il a surprise dans ses filets. Mais le comble, c'est qu'il n'a pas l'air de s'en douter... Vraiment, Claude, tu es triste..., tu es froid..., tu me coupes l'appétit... On s'enrhume à côté de toi!...

Et le petit Bruno explique qu'il a souvent remarqué cela: l'homme de la terre n'est jamais gai dans le sens évaporé du mot; content ou mécontent, tout se passe derrière une figure instinctivement fermée...

— Est-ce vrai, Monsieur Routier?...

— Je ne sais pas... On ne se connaît pas soi-même. Je vous assure, Monsieur le comte, que je ne me représente pas du tout la figure que je fais en ce moment...

— Un gaillard qui ne se compromettra pas!... observe Dietzch.

Pourtant, le repas s'achève un peu plus gai qu'au début; en sortant, Bruno offre des cigares, puis l'ingénieur prend rendez-vous avec lui pour le soir et part installer Claude.

En route, il est d'une humeur joyeuse, l'humeur des fins de bons repas; et, sans même avoir l'immédiate reconnaissance de l'estomac, il ne fait que souligner la morgue du comte:

— Figure-toi, mon pauvre Claude, qu'il ne voulait pas t'inviter, ce gamin-là... C'est moi qui l'ai exigé.

— Permettez-moi de vous dire, Monsieur Dietzch, que vous avez eu bien tort!...

— Pas du tout, j'y tenais même absolument: Comment, voici un petit garçon dont nous associons la nullité à notre fortune, et il aurait l'air de nous regarder du haut de ses mâchicoulis!...

— Pas vous!...

— Je me considère dans la circonstance comme solidaire avec toi! Je t'ai choisi, présenté, fait agréé; tu es mon représentant, un autre moi-même; tout ce qui te touhe me touche, D'ailleurs, ce n'est pas la première fois que je le trouve incorrect, ce moucheron de Bruno; je ne suis pas comte et je ne m'estime pas d'une nature autre que celle du dernier de mes ouvriers; s'il veut se mettre à part, le patron, nous prendrons la note qu'il nous donne, et elle lui coûtera cher!... Après tout, je ne lui demande que son argent, mais, souviens-toi de cela, mon garçon, je le lui demande bien, et n'ai pas une seconde l'intention de faire des wagons uniquement pour la lueur des beaux yeaux de M. de Saint-Agilbert.

En disant ces mots, Dietzch eut une petite intonation drôle qui fit arrêter sur lui le regard de Claude.

— Mais oui, répète-t-il, j'espère bien voir la couleur de l'argent du comte, et si la vieille douairière a un bas de laine, elle peut le préparer, je me sens tout à fait en appétit!...

Et il claque des dents comme un saurien, en faisant le geste du convive qui ouvre sa serviette.

Claude ne répond pas; d'ailleurs, Dietzch semble parler tout seul, s'animer, s'exalter à une pensée intérieure qui se développe en lui avec des perspectives sans doute bien captivantes, car elles lui enlèvent presque la notion qu'il est là, en face d'un inférieur, d'un simple, qui, sans se préoccuper de la fantaisie des mots, prend les choses au pied de la lettre... Sa bonne grosse face, rendue plus rose par le Pomard et encadrée d'une barbe d'un blond très pâle, se plisse autour des yeux en de petites rides joyeuses, bridant le regard, lui donnant une acuité canaille.

— En tous cas, Claude, sois tranquille!... Ne te tourmente pas s'il pose au Monsieur digne!... Son amabilité..? Tu n'en as que faire et moi aussi, pourvu que tu gagnes de l'argent. Or, tu en gagneras, et j'en gagnerai... et nous en gagnerons!... Tout est en règle, tout est signé... je le tiens... ah! oui, je le tiens, le petit hobereau..., de toutes les façons!

Puis Dietzch hèle un fiacre, et ils partent aux ateliers. Pendant tout le trajet, l'ingénieur devient silencieux, tapotant le fond de la voiture avec sa canne, en homme qui rythme une sorte de marche guerrière contre un ennemi entrevu, là-bas, dans la brume lourde et la poussière de la rue. Quant à Claude, il a l'impression de découvrir, à cette heure, un Dietzch qu'il connaissait si peu, qu'un monde d'idées s'éveille en lui, et il surgit dans son imagination de tels pressentiments qu'il se passe la main sur le front comme pour en chasser un cauchemar:

— ... Non!... ce serait trop fort... Je deviens fou..., c'est le dîner qui ne passe pas!...

CHAPITRE VII

L'usine que vient de commanditer M. de Saint-Agilbert a son intéressante histoire. Elle est entre les mains de Dietzch et d'Alberte depuis trois années déjà, et a servi de refuge plus ou moins honnête aux épaves— matériaux et personnel— des anciens peausseries et ateliers ruinés par la grève du Val d'Api.

Elle forme, dans le triste quartier de la Chapelle, un quadrilatère couvert de constructions très légères, solidement enserré par un mur de pierre meulières. Ce mur, beaucoup trop fort pour l'usage actuel, indique que les bâtiments qu'il entoure eurent, à l'origine, une tout autre destination.

Dietzch et Albert sont en effet loin d'être les premiers à venir chercher fortune sur ce terrain, qui est comme un cimetière où dorment déjà, pêle-mêle, les espérances et les rêves de plusieurs industriels. Plus de dix entreprises différentes, tentées par la proximité des chemins de fer de l'Est et de Ceinture, vinrent jadis s'installer là, s'obstiner quelques mois... et mourir; les unes, craquant tout d'un coup, tragiquement; les autres lentement, luttant pied à pied contre une malchance qui n'avait jamais désarmé.

Les bonnes femmes du quartier disent même que le terrain porte malheur, et quand le bruit se répandit que, malgré ses lamentables précédents, l'usine allait se louer de nouveau, il n'y eut qu'une voix dans les rues d'alentour pour plaindre les malheureux qui s'aventuraient sur une mer aussi fertile en naufrages.

Un nouveau locataire excite toujours quelque curiosité. Dietzch et Alberte n'y échappèrent pas, surtout quand on vit une grande jeune fille brune venir régulièrement tous les matins, avec un gros monsieur très blond, au teint très rose, et là, tout les deux, sans la moindre gêne, examiner les locaux, en discuter l'emploi, en stipuler les modifications avec une sûreté de coup d'oeil, une rapidité de décision, indiquant qu'on allait avoir affaire, cette fois, non pas à des novices timides ou à des brevetés hasardeux, mais à des industriels sachant bien leur métier, et s'entourant, pour l'exercer, de toutes les garanties possibles.

L'impression première fut donc bonne, mais avec des restrictions. Il était si curieux, cet assemblage! Alberte Harmmester, grande et forte, à la mise étrange, pourtant toujours très correcte; et Dietzch, doucement bedonnant, sanglé dans une redingote noire, l'air d'un malin qui dissimule son idée derrière la figure béate du paisible bourgeois satisfait de vivre.

Ils paraissaient d'ailleurs s'entendre parfaitement et se suffire à eux-mêmes, ne demandant aucun conseil, suivant évidémment une ligne de conduite très définie. Seul, le concierge, un nommé Rabaroux, fut questionné sur les antécédents de l'usine. Mais, lui aussi, était un finaud qui, dès la première entrevue, ne se fit aucune illusion sur ses nouveaux maîtres, et fut effrayé du peu de poids que sa personnalité pèserait dans la balance de leurs décisions. Il répondit en conséquence, comprenant bien que sa situation tenait à un fil, et que s'il n'était pas la chose utilitaire désirée ..., s'il ne cadrait pas, par son caractère, avec le but poursuivi, ce fil casserait en un instant, sans qu'aucune considération de pitié envers un ancien serviteur puisse retarder son sort d'un seul instant.

Les travaux commencèrent donc, menés rapidement et réduits au strict nécessaire: on répara une partie de la toiture des hangars qui s'écroulait; puis, le travail fini, ces hangars furent subitement encombrés d'une foule de marchandises disparates, où les peaux et les roues de wagon dominaient. Peu à peu, les uns après les autres, les ateliers s'organisèrent, et, tous reliés entre eux par des rails nouveau système, fermés de plaques tournantes, s'étagèrent méthodiquement du gros travail au travail le plus ouvragé et le plus fini.

(A suivre.)

ESQUISSE HISTORIQUE

de la paroisse de N.-D. du Perpétuel Secours de L'ANSE-AU-COUTEAU (CUT KNIFE)

(Suite)

25e anniversaire de la paroisse — 1934.

Pour diverses raisons, le 25e anniversaire de la paroisse qui aurait dû avoir lieu en l'année 1931 ne fut célébré que le 24 juin 1934. Cependant la fête pour être en retard, fut certainement un succès sous tous rapports.

Durant un mois, les différents comités s'organisèrent sous la direction du Curé. Monsieur l'abbé C.-E. Arès, et le programme de cette journée se déroula sans difficultés, malgré la somme de travail à accomplir par tous les intéressés.

Favorisée d'une température idéale, une foule nombreuse, au-delà de 300 visiteurs, nous arrive des missions, des paroisses environnantes dès le point du jour. La journée commence par une messe de communion dite, à l'église paroissiale,, à huit heures; presque toute la paroisse y assiste et à la demande expresse du curé, beaucoup reçoivent la sainte Communion. Spectacle édifiant qui a dû réjouir notre sainte Patronne et son Divin Fils.

A dix heures, la foule est nombreuse, sur le terrain de M. Brackenbury, à un mille au nord du village, où, par une permission spéciale de l'Autorité diocésaine aura lieu la grand'messe, en plein air, à cause de l'exiguité de notre église pour une telle célébration. Cette messe sera chantée par le R. P. Heit, O.M.I., nouvellement ordonné prêtre, le 22 juin, au Scolasticat des RR. PP. Oblats Allemands à Battleford. C'est donc un grand honneur pour nous d'avoir les prémices du jeune lévite (ce sera sa première grand'messe.) C'est une compensation voulue sans doute de notre Patronne, car notre bon et sympathique évêque qui devait rehausser de sa présence notre célébration, et qui avait accepté de chanter une messe pontificale, est empêché pour sérieuses raisons de venir assister à notre Jubilé d'argent.

Le nouveau prêtre est assisté à l'autel, si artistement décoré, par M. l'abbé Arès, curé. Les RR. PP. Loran et Walliser l'accompagnent comme diacre et sous-diacre.

Durant la sainte messe, le choeur de chant du Scolasticat des Oblats de Battleford, auquel s'est joint celui de la paroisse, nous fait entendre la messe du 2e ton en chant grégorien. A l'évangile, le R. P. Warnke, O.M.I., donne le sermon de circonstance en anglais. En termes choisis et délicats, il rappelle les travaux, les peines, les difficultés des premiers colons et montre que la protection de la Sainte Vierge est évidente en maintes occasions durant le cours de ces 25 ans passés. Il termine en demandant à tous les paroissiens de NOTRE-DAME DU PERPETUEL SECOURS de ne jamais oublier Marie.

Monsieur le curé parle en français, d'abord sur la fête du jour, la Saint-Jean-Baptiste, patron des canadiens-français et ensuite il s'adresse avec des paroles émouvantes aux pionniers dans les personnes des deux vieux paroissiens placés tout près de l'autel. MM. Médéric Forest et Jules Beaudry, âgés respectivement de 87 et 88 ans, à la vérité, les "piliers de la paroisse".

Après la messe, le nouveau prêtre bénit à tour de rôle cette foule recueillie et immédiatement a lieu le banquet, magnifique repas préparé par Mesdames A. Bird et M. McKeown et leur comité. Aux longues tables placées à l'ombre des peupliers s'assoyaient le clergé, les vieux pionniers, les représentants des organisations religieuses de la paroisse ainsi que ceux des autorités civiles de la localité. Lorsque tout le monde s'est bien régalé des mille et bonnes choses qui s'amoncelaient sur la table du banquet, M. le Curé, agissant comme maître de cérémonies, se lève pour demander les santés qui nous sont présentées dans l'ordre suivant:

R. P. Emile Twardocleb, O.M.I., l'Eglise; R. P. H. Loran, O.M.I., la paroisse; R. P. A. Warnke, O.M.I., nos missionnaires et curés résidents; M. A.-E. Duncan, maire de la paroisse, nos frères séparés; M. R.-J. Dion, maire du village, les pionniers.

Il est impossible de rapporter ici ces discours qui furent très écoutés et applaudis. Chacun des orateurs s'est plu à rappeler le passé glorieux de notre paroisse et à exprimer les meilleurs souhaits de prospérité pour l'avenir.

Après les santés, le maître de cérémonies fait la lecture des télégrammes et lettres reçues des anciens curés et autres qui n'ont pu se rendre à notre célébration.

Télégramme

Montréal, 19 juin 1934.

Monsieur l'abbé C.-E. Arès, ptre.
Cut Knife, Sask.

Impossible d'arriver chez vous pour le 24. Je regrette ce contretemps mais des affaires importantes me retiennent dans l'Est. Je souhaite à votre fête tout le succès désiré. Saluts à tous.

Joseph-H. Prud'homme,
évêque de Prince-Albert.

* * *

Messages

Saint-Thomas de Makwa, Sask.

M. l'abbé Arès,
curé de Cut Knife.

Cher Monsieur l'abbé,

Votre aimable invitation m'a été remise par la poste, la veille de la Saint-Jean-Baptiste. Je m'acquitte aujourd'hui d'un devoir, c'est celui de vous remercier pour cette délicate attention à l'égard de mon humble personne. Je sais que la reconnaissance est une fleur rare, mais l'espèce existe encore au Canada. On en trouve dans les foyers de mon ancienne paroisse de Cut Knife et le digne curé actuel sait la cultiver. Dites à mes anciennes ouailles que bien souvent je pense à eux. Si cette année vous avez pu fêter le 25e anniversaire de cette paroisse, c'est grâce à leur bon esprit. De coeur et d'esprit, j'étais avec vous pour célébrer votre 25e anniversaire et je fais des voeux pour que votre paroisse devinne de plus en plus prospère. Que Notre-Dame-du-Perpétuel - Secours vous garde et vous protège tous, curé et fidèles.

Votre tout dévoué en N. S.
E. Pascal, O.M.I.

* * *

Saint-Albert, Alta., le 17 juin 1934.

Révérend C.-E. Arès, curé

Cher Confrère,

J'ai reçu hier votre aimable lettre du 12 courant m'invitant pour célébrer avec vous le 25e anniversaire de la paroisse. Je suis très touché de cette délicatesse de votre part. J'aimerais bien pouvoir répondre à l'appel :la position que j'occupe dans le moment m'empêche de m'absenter. Je serai donc présent d'esprit et de coeur à vos fêtes jubilaires. Veuillez dire à vos chers paroissiens que je garde le meilleur souvenir d'eux. Je prie pour eux et je les bénis de toute coeur. Puisse votre charmante petite paroisse continuer à grandir, à se développer et à prospérer. Ad multos annos!

De votre tout affectueux en
N.-S. et en M.-I.,
L. Pilon, O.M.I,, supérieur.

* * *

Juniorat Saint-Jean, Edmonton.
le 18 juin 1934.

Révérend C.-E. Arès, curé
Cut Knife.

Bien cher confrère,

Votre aimable invitation m'arrive ce jour. Il me ferait grand plaisir de prendre part à vos célébrations du 25 e anniversaire de la paroisse où j'ai passé une année heureuse. Malheureusement, je suis déjà engagé. Veuillez donc exprimer à Monseigneur mon grand regret de ne pouvoir lui présenter personnellement mes hommages à cette occasion, et vous-même, cher confrère, acceptez les excuses de mon absence forcée. A tous permettez que je souhaite belle et bonne fête et que je m'associe de coeur à vos célébrations.

Votre fraternellement dévoué en
N.-S. et en M.-I.
J.-E. Tessier, O.M.I.

* * *

Ecole Saint- Antoine, Llyodminster
le 26 juin, 1934

Cher Monsieur le Curé,

Votre lettre m'annonçant la célébration du 25e anniversaire de la paroisse m'arrive aujourd'hui. Je m'empresse de venir vous offrir à vous et à tous vos chers paroissiens mes plus sincères félicitations. J'aurais aimé à être des vôtres; les circonstances en ont changé le cours. Mes meilleures amitiés à mes bons amis de Cut Knife.

Votre tout dévoué en N.-S. et M.-I.
J.-I. Pratte, Ptre, O.M.I.

* * *

(traduction)

Waseka, Sask., 25 juin 1934

Révérend C.-E. Arès, curé
Cut Knife, Sask.

Révérend Père,

Aujourd'hui je vous écris quelques lignes, car vous vous demandez sans doute pourquoi je n'ai pas été avec vous, hier, dimanche pour l'anniversaire de votre paroisse. J'ai été bien peiné de vous désappointer, vous même et vos paroissiens en recevant votre bienveillante invitation. Sincères félicitatinos donc à vous et à vos catholiques. Dans un avenir prochain, j'irai vous visiter.

Avec mes meilleurs souhaits de bonne fête,

Je suis votre bien dévoué,
A.-J. Macauley, M.P.P.

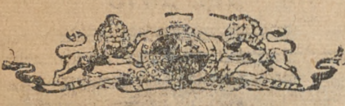
* * *

Durant le cours de l'après-midi, eut lieu un programme très varié et intéressant de balle molle, balle-au-camp, de courses de toutes sortes pour jeunes et vieux, un tournoi de boxe et de souque à la corde.

La Bénédiction du Saint-Sacrement à 7 hrs 30 clôtura la partie religieuse de la fête. M. le Curé dans une courte allocution, fit ressortir les bienfaits de la Providence pendant les 25 années passées et demanda à l'Auteur de tous dons de bénir toutes les familles de sa paroisse.

Un feu d'artifice et un bûcher immense autour duquel se réunit la population entière du village mit fin à la célébration de notre Jubilé d'argent. On se rappellera longtemps cette journée mémorable et le souvenir en sera cher aux paroissiens de Notre - Dame-du-Perpétuel-Secours de l'Anse-au-Couteau (Cut Knife).





SOUMISSIONS POUR CHARBON

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots SOUMISSION POUR CHARBON POUR LES PROVINCES DE L'OUEST", seront reçues jusqu'à midi (heure avancée) le mardi, 17 mai 1938, pour la fourniture de charbon pour les édifices fédéraux ainsi que pour les fermes et stations expérimentales dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut se procurer des formules de soumission ainsi que les spécifications avec les conditions en s'adressant à l'Acheteur du ministère des Travaux publics, à Ottawa, et aussi aux bureaux des architectes régionaux de Winnipeg, Man., de Saskatoon, Sask., de Calgary, Alta., et de Victoria, C.-B.

Les soumissions devront être faites sur les formules fournies par le ministère et en conformité des spécifications et conditions ministérielles qui y sont jointes.

Si le montant total d'une offre quelconque dépasse $5,000.00, que l'offre soit pour un ou plusieurs édifices ou endroits, le Soumissionnaire doit y joindre soit un chèque visé par une banque à charte canadienne, fait à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux publics et égal à 10 p. 100 du montant de sa soumission, soit des bons porteur du Dominion du Canada ou de la Cie de chemin de fer Canadien-Naitional et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada, quant au capital et à l'intérêt, soit encore les bons susdits pour une partie du cautionnement et un chèque visé tel que susdit pour la balance.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de tout soumissionnaire à qui un contrat sera adjugé un dépôt de garantie sous forme d'un chèque visé ou de bons, tel que susdit, égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, afin de garantir la parfaite exécution du contrat.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 21 avril 1938.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

DOMREMY

DEUIL

La paroisse de Sainte-Jeanne d'Arc fut plongée dans le deuil, le mois passé, lorsqu'une lettre de M. le curé Louison nous apprit la mort de sa soeur bien-aimée, Mme Nicholas Jacob, de La Ricamarie, Loire. Tous se firent un devoir d'assister à un service chanté par M. l'abbé Houle pour le repos de son âme et à plusieurs messes recommandées.

Que M. le curé compte bien sur nos bonnes prières et sincères sympathies en cette épreuve cruelle qui vient de le frapper.

* * *

DECES

Le 11 avril, commencement de la Semaine Sainte, une bonne et dévouée chrétienne s'éteignait dans le Seigneur en la personne de Mme Camille Florizone, âgée de 66 ans. Victime d'une maladie qui ne pardonne pas, elle fit le sacrifice de sa vie avec calme et parfaite résignation à la volonté de Celui qu'elle avait tant aimé et si bien servi durant son séjour sur la terre. "Beati mortui qui in Domino moriuntur".

Ses funérailles eurent lieu mercredi le 13, au milieu d'une grande assistance de fidèles. M. l'abbé Houle chanta le service. Elle laisse pour pleurer sa perte, son époux déjà âgé et quatre filles et un garçon, tous mariés: M .et Mme Léon Détilleux de Domrémy, M. et Mme Détilleux de Vonda, une fille à Rose Valley, Sask., une autre en Californie, et un garçon, Jerôme à Totzke, Sask. Nos sympathies à la famille.

* * *

SEMAINE SAINTE

Les cérémonies et les offices de la Semaine Sainte furent très bien suivis, et la plupart des paroissiens s'approchèrent des sacrements Le Jeudi-Saint, les petits enfants au nombre de dix-sept, après trois jours de préparation et de retraite, s'approchèrent de Jésus-Hostie pour la première fois. Il y eut des adorateurs sans intérruption durant toute la journée et la nuit devant le Reposoir si magnifiquement préparé par nos bonnes religieuses.

Une belle messe fut chantée à Pâques, sous la direction de M. le Dr J.-B. Legault, et notre dévouée organiste, Mlle Aline Ouellet.

* * *

SEANCE

Le jour de Pâques au soir, une belle séance comique en deux actes, intitulée "Un duel raté", remporta un assez bon succès. La paroisse en grand nombre est venue applaudir nos acteurs locaux, lesquels se sont surpassés. Nos félicitations à ces Messieurs et nos remerciements pour leur dévouement en faveur de la paroisse.

* * *

NAISSANCES

A M. et Mme Napoléon LeBlanc, un fils né le 25 mars, baptisé le 30, sous les noms de Joseph, Gérald, Rupert. Parrain et marraine: M. et Mme Hercule LeBlanc.

* * *

A M. et Mme Pierre Langlois, une fille née le 28 mars, et baptisée le 17 avril, sous les noms de Marie, Alice. Parrain et marraine: M. et Mme Donat Trottier de Hoey.

ST - HUBERT

BAPTEME

14 avril—Elizabeth, Mary, fille de Steve Bali et de Mme, née Elizabeth Meczi. Parrain et marraine: M. et Mme Frank Bali, oncle et tante de l'enfant.

* * *

BIBLIOTHEQUE PAROISSIALE

Nos paroissiens continuent à l'enrichir par des dons gracieux. 1). Reçu de Mme A. Flick, un beau volume; 2). De Mme M. Cottin, 6 volumes: Mme Ern. Gatin, 7 volumes. Une fois de plus, a tous nos généreux bienfaiteurs, merci.

* * *

VISITEURS

Le 18 avril, sont passés, en coup de vent, à l'hospice "Jeanne-d'Arc" et au presbytère: MM. les abbés Thériault et Foisy, de Montmartre, accompagnés de M. Breton, aussi de Montmartre. Ils étaient venus conduire à l'Hospice, M. J. Gallant, leur paroissien.

* * *

NOS MALADES

Le Rév. Père J.-M.-A. Granger, F.M.I., s'est embarqué avec les voyageurs ci-dessus, au soir du même jour, en route pour l'Hôpital des Soeurs Grises à Régina. Il doit y subir bientôt une nouvelle opération, mais sans gravité. Nous lui souhaitons bon succès, rapide guérison et prompt retour.

* * *

M. R. Istace s'est fait dompter par un jeune cheval qui lui a fait ramasser un billet de par terre, et une légère foulure à un pied. Il est trop fier d'avoir à se servir des vieilles béquilles de son Curé. Mais, comme le Curé, nous espérons bien qu'il pourra, un jour qui n'est sans doute pas très éloigné, s'en séparer complètement.

* * *

REVENANTS

Les fermiers de St-Hubert qui avaient pris leurs quartiers d'hiver au Manitoba, dans l'intérêt de leurs animaux, sont presque tous de retour. Nous avons déjà pu voir MM. Géo. Brulé, M. Cottin et P. Jordens.

* * *

FETE DE PAQUES

Température idéale. Aussi la fête tout entière a-t-elle eu le plus complet succès. Notre église nouvelle n'avait encore jamais vu une assistance ausi nombreuse, et pour un peu, se serait déjà trouvée trop petite. A la bénédiction du T. S. Sacrement, nos enfants de l'école St-Hubert, sous la direction de Mme J.-W. Brodeur, ont vraiment fait merveille, dans l'exécution de quatre morceaux de chant bien choisis. Bravo, les enfants; nous espérons bien que vous n'en resterz pas là.

Le grand choeur de chant, stimulé par l'exemple des enfants, s'apprête à les surpasser, à l'occasion des Fêtes des Quarante Heures, qui sont annoncées pour les dimanche, lundi et Mardi, 1er, 2, et 3 mai prochaine. I va falloir qu'ils se poussent, les grands, pour battre les petits.

* * *

SOIR DE PAQUES

A la salle paroissiale, belle fête de famille. Assistance nombreuse et pleine d'entrain. Partie de cartes fort animée; concert très réussi, bien que quelque peu improvisé. Ont charmé l'assistance: 1. Les enfants de l'école, avec un joli chant en français, sous la direction de Mme J.-W. Brodeur; 2. Mlle Street, avec deux chansons, exécutées de sa voix bien timbrée et très sympathique; 3. Mlle DeWriendt nous a servi deux chansons qu'elle accompagnait elle-même de sa guitare. C'était la première fois qu'elle paraissait sur notre scène; mais nous comptons bien l'y revoir de temps en temps. 4. M. M. McCormick fils, ont fait applaudir deux chansons; 5. M. A. Langan, a montré son agilité et son adresse, avec deux exercices de gymnastique au son de la musique;. 6. Douglas McCormick a exécuté deux gentilles danses écossaises, accompagnées au violon, par son papa, et à l'orgue, par Mlle Street; 7. M. D. McMillan, de l'Hospice Jeanne d'Arc, (malgré ses 68 ans bien sonnés), n'a pas reculé devant deux bonnes gigues des plus vives.

Tous nos artistes se sont fait rappeler avec le plus grand enthousiasme. Merci.

* * *

OEUFS DE PAQUES

Après le concert, un généreux don anonyme a permis de distribuer à tous les paroissiens des oeufs de Pâques par milliers. Ces petits oeufs, répandus dans les jardins et gentiment recouverts, selon leur espèce, les uns d'à peine un demi-pouce de terre, les autres d'un pouce, ou un pouce et demi tout au plus, vont, grâce à l'action féconde de la terre, du soleil et de l'eau, faire éclore, non pas des petits poulets, mais bien, les uns des carottes, les autres des choux, des salades, des navets, des tomates, etc., etc. Espérons qu'à l'automne nous en aurons tous à vendre, au lieu d'être obligés, comme l'an dernier, de recourir à la charité publique.

Des oeufs de Pâques bien plus gros, et d'espèce toute différente, nous sont venus dernièrement de Montréal. Un certain nombre ont déjà pu être distribués pour Pâque. Les autres, pour être livrés à la consommation, ont besoin de préparation spéciale. Le lundi de Pâques, à la salle paroissiale, une quinzaine de bonnes cuisinières ont commencé avec entrain à décider à quelle sauce on allait les mettre pour les accommoder au goût et au besoin de chacun de leurs destinataires. D'ici quelques jours, tout va être prêt pour la livraison générale. Dans notre prochaine chronique, nous reviendrons plus longuement sur cet intéressant chapitre.

BELLEGARDE

M. Prosper Perreaux a passé 3 jours à l'hôpital à Antler, aucune suite fâcheuse n'est survenue dans son cas.

* * *

Pour le 1 mai, les semences de tous grains seront presque terminées; le temps est assez favorable aux travaux de la terre, et la terre est en bonne condition.

* * *

Le dimanche de Pâques, en la salle paroissiale, nous avons eu une belle soirée récréative et une partie de cartes, dont le 1er prix a été gagné par Mme Norbert Martin, et le prix de consolation, par Mme Félix Sylvestre. Un sac de farine de 100 livres a été gagné par Mlle Agnès Gofflot.

La récompense des organisateurs a été de constater qu'une bonne assistance avait répondu à leur appel, ce qui leur donnera un peu d'encouragement pour la prochaine fois.

MEYRONNE

La semaine de Pâques est bien le moment pour démontrer que le chroniqueur de notre paroisse, enseveli pendant le carême, est ressuscité.

Il y a de quoi, car il y a eu beaucoup de va-et-vient pendant la mi-avril, et le température fait revivre les énergies auparavant engourdies.

* * *

Nous avons eu une belle fête de Pâques. La température aidant, il y avait beaucoup de fidèles à la basse messe, et l'église était remplie à la grand'messe. Les confessions et les communions furent nombreuses pendant la Semaine Sainte et le jour de Pâques.

N'oublions pas de mentionner que nos religieuses, qui ordinairement vont passer la Semaine Sainte à Gravelbourg, ont sacrifié trois jours de vacances pour s'occuper de la décoration et de tout le travail qu'il y avait à faire à l'église pendant la Semaine Sainte. Nous avons eu, encore une fois, une preuve de leur dévouement, et nous leurs en sommes reconnaissants.

* * *

Pendant l'après-midi du Vendredi-Saint le Rév. Père A. Girard, o.m.i., du collège Mathieu, arrivait pour aider notre curé dans son ministère. Il est reparti pour Gravelbourg le jour de Pâques, conduit par notre curé, après avoir fait beaucoup de bien.

* * *

MM. les abbés G. Thuot et D. Dugas, du séminaire Mazenod; les collégiens, P. VanElslande, P. Thuot, G. Couture et R. Thuot, du Jardin de l'Enfance; Mlles L.et Ed. Thuot, institutrices à Ponteix, A. Salvail et L. Parent pensionnaires au couvent de Laflèche ont passé leurs vacances de Pâques avec leurs parents et amis de la paroisse.

* * *

M. Léo Bouvier est revenu du Manitoba où il travaillait depuis août dernier. Il passera l'été chez ses parents.

* * *

M. P.-H. Bouvier revenait à Meyronne le jour de Pâques, après avoir passé une couple de semaines en repos chez sa fille et chez des parents à Ferland.

* * *

Nos religieuses revenaient le dix-huit dernier de Gravelbourg où elles ont passé deux jours de congé.

* * *

Le lundi de Pâques, MM. Ls. et J. Girardin conduisaient Mme. Vve P. Bluckens à Gravelbourg, laquelle actuellement est sous les soins du médecin.

* * *

Mme Trefflé Brisebois est actuellement chez elle en repos complet par ordre de son médecin. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

* * *

Pendant la Semaine Sainte trois de nos jeunes ont fait leur première communion. Ce sont: Evariste Couture, Emile Brisebois et Ernest Milaire.

* * *

Etaient de passage les 18 et 19 dernier Mgr Chs. Maillard, P.D., MM. les abbés Nap. Poirier, Chs. Poirier, A. Fortier et Os. Beaupré.

Ce prix pour les écrivains de langue française

M. Pierre Mille invite tous les écrivains de langue française demeurant hors de France et de ses colonies, d'y participer — Il voudrait les voir se grouper en Fédération

PARIS.— "Il y a 1,500,000 Canadiens français disséminés aux Etats-Unis, écrit dans le "Temps" le romancier Pierre Mille. Tout en restant fiers de leur origine, parce qu'ils sont catholiques, ce à quoi les encourage le clergé d'origine irlandaise, comme ce clergé sait que les Anglais font comme lui, cependant il y a chez eux une réaction. Toute une minorité a tendance à se considérer par cela même comme une aristocratie. Le catholique français des Etats-Unis ou du Canada ne veut rien perdre de ses privilèges héréditaires, de tout ce qu'il tient comme supériorité. Et j'ose dire qu'il n'a pas tort. C'est pourquoi la Société des écrivains coloniaux a eu une idée bonne et féconde en créant un prix pour les écrivains de langue française des pays qui ne dépendent plus ou même qui n'ont jamais dépendu de la France. Le ministre des affaires étrangères a octroyé une subvention annuelle de 3,000 francs. C'est peu mais cela prouve qu'on n'oublie pas chez nous ceux qui continuent à penser et parler dans notre langue".

Et Pierre Mille propose à toutes les populations parlant français hors des frontières de France de concourir à augmenter l'importance de ce prix. Un jury français et parisian décernerait le prix, mais dans chaque pays d'origine une sorte d'avant-jury signalerait les oeuvres: poèmes, romans, articles même, au jury de Paris. Et Pierre Mille termine: "Une fédération de tous les écrivains français écrivant hors de France et de ses colonies, quelle belle chose ce serait!"



CONTRIBUTIONS DE NOS CORRESPONDANTS

La Vie Française en Saskatchewan

ST-HIPPOLYTE

Le carême est fini!... le printemps revenu... Les paroissiens de St-Hippolyte se sont pressés dans l'église pour les exercices de la Semaine Sainte et la communion pascale.

* * *

Notre Curé l'abbé C. Mollier est parti le lundi de Pâques pour un temps assez prolongé revoir en France une dernière fois sa vieille maman, le vieil oncle qui l'a amené à la prêtrise et prendre un repos bien mérité.

A cette occasion Mme J. P. Paulhus et les syndics ont organisé une collecte pour former une bourse à notre dévoué pasteur.

Tout le monde a répondu avec enthousiasme et, la veille de Pâques, les syndics remirent à M. le Curé une bourse très substantielle. Le dimanche de Pâques après la messe M. le Curé dit au revoir à toute la congrégation ainsi que ses remerciements pour cette bourse de "bon vouloir" qui lui toucha le coeur, spécialement dans ces temps durs où beaucoup n'ont pas de superflu.

Il profite de l'occasion pour recommander aux prières de la paroisse Monseigneur Duprat qui lui a remis un souvenir à l'occasion de ce départ. Comme "partir, c'est mourir un peu", beaucoup de coeurs se sont serrés à la pensée d'être privés de la présence de M. le Curé pour une partie de l'été.

Cependant comme il n'y a pas d'égoïste à St-Hippolyte, tout le monde est content de lui voir prendre le repos bien mérité pendant un dernier voyage au pays natal.

Donc bon voyage, M. le Curé, joyeuses vacances et prompt retour.

* * *

Sur le même train Jacques Hudon fait le voyage jusqu'à Montréal où il va rejoindre ses parents.

Et aussi sur le même bateau Mlle Marie Blaquière retourne vivre au pays natal.

A tous bonne chance.

* * *

Pendant l'absence de M. le curé, M. l'abbé Leclair, curé d'Edam, desservira les deux paroisses. Nous ferons tous notre possible pour lui rendre le ministère facile car l'abbé Leclair a une frêle santé et mérite la reconnaissance pour son dévouement inlassable.

* * *

Mlle Ernestine Guiffrey de North Battleford est en visite chez ses parents.

* * *

Mlle Albertine Gratton se rétablit normalement d'une opération d'appendicite.

* * *

Mme Amédée Hamel est à l'hôpital d'Edam depuis longtemps déjà. Nous espérons que les beaux jours l'aideront à guérir bien vite.

* * *

Avec l'arrivée du printemps nos fermiers ont repris l'ouvrage avec l'espoir que cette anée sera la fameuse "année prochaine" attendue depuis si longtemps. Puisse Dieu nous aider! Les petits oiseaux annoncent beaucoup de changement si la récolte est belle. Il paraît, disent-ils, qu'il y a des vieilles filles qui prient beaucoup. Nous n'avons pas osé leur demander pourquoi! ..

FERLAND

RETOUR

Nos collégiens, MM. Adrien Chabot, Rosario et Léonard Morin, Arthur Nogue, Nicholas Wedensky et M. l'abbé Gérard Couture du Séminaire Mazenod étaient de retour chez leurs parents pour la courte vacance de Pâques. Tous partirent le lundi après-midi, fiers de leur promenade et impatients de reprendre leur classes. Nous leur souhaitons beaucoup de courage et surtout bon succès dans leurs études.

* * *

Mlle Edda Bisson, étudiante du Couvent Laflèche, passa aussi ses vacances de Pâques chez ses parents.

* * *

M. Philippe Bouffard, après avoir passé l'hiver à Domrémy est de retour chez son frère afin de faire ses semailles.

M. Jack Herback nous est revenu de Régina, ayant passé l'hiver chez son beau-frère, M. Andrew Fowler.

* * *

M. Alfred Chabot qui était de passage à Ponteix, est aussi de retour chez ses parents, M. et Mme Joseph Chabot.

* * *

VA-ET-VIENT

M. le curé Jean Denis était à Régina la semaine dernière par affaire.

* * *

M. le docteur et Mme Léon Beaudoin de Ponteix, visitèrent Mme J.-L. Fournier et M. E.-L. Chabot de Ferland, à Pâques.

* * *

M. Pierre Bouvier, de Mazenod, passa une couple de semaines à Ferland visitant ses parents, MM. Louis Fournier, Ephrem Bouffard et Adrien Brisebois.

* * *

Mlle Germaine Fournier de Meyronne était chez ses parents dimanche dernier.

* * *

Mlles Thérèse Boutin et Dora Barsalou institutrices de Val-Marie étaient à Ferland pour leurs vacances.

* * *

Mme Veuve Lacasse et sa famille, de Gouverneur, passèrent quelques jours chez leurs parents, MM. Alphonse et Alfred Dion, Joseph Chabot, Sylvio Clermont et Fortunat Dion.

* * *

MM. Omer L'Heureux et Jules Couture vinrent passer leurs vacances de Pâques après avoir travaillé un an au Parlement de Régina.

* * *

M. et Mme Andrew Fowler de Régina sont à faire un court séjour chez leurs parents, la famille Herback.

* * *

MM. Léon L'Heureux et Jean Ross, accompagnés de Mlles Lavigne et Rosse de Gravelbourg, étaient chez M. Joseph Chabot, où la plupart des parents et amis étaient présents pour fêter le dimanche de Pâques.

* * *

M. Omer L'Heureux et Mlle Estelle Dion allèrent passer la fin de la semaine à Gravelbourg.

* * *

M. et Mme Thomas Fauchon étaient de passage à Régina conduisant la famille Hardy, qui doit résider en cette ville.

* * *

M. Noé Chabot et sa famille ont quitté la campagne la semaine dernière afin de s'établir au village. M. Noé Chabot est maintenant le "garageman" de Ferland.

* * *

M. Napoléon Couture et sa famille visitèrent Mme Veuve Morin, convalescente depuis quelques mois...

* * *

M. Xavier Laberge de St-Louis, P.Q., est de retour dans l'Ouest, après avoir passé un an avec ses vieux parents.

ST-BRIEUX

Nous sommes heureux de compter un paroissien de plus dans la personne de M. Charles Koopman, baptisé la semaine dernière, par notre père curé. M. Léo Pirart était le grand témoin pour la circonstance. Les plus grands remerciements vont sans nul doute à Mlle Alice Turgeon qui a su employer ses talents d'institutrice pour convertir notre ami Charlie. Né à Berlin et habitant autrefois Zelma, Charlie est très populaire au village et dans la campagne où il vend ses produits de Rawleigh. Nous lui souhaitons grande persévérance dans sa nouvelle religion.

* * *

La personne la plus surprise ce mois-ci fut certainment le père Barbier lundi dernier. Notre curé nous avait confié en demi secret que le Père Barbier atteignait ses soixante-quinze ans ce jour-là et à sa messe il y avait plus de 150 personnes qui venaient prier Dieu avec lui, recevoir la sainte communion et le féliciter de son retour à la santé. Au dîner offert spécialement par notre curé assistaient MM. J. Aubin, maire du village, Frank Roy, président du Club Gaieté, Joseph Carfantan, préfet de la Municipalité, Michel Fagnou, du district scolaire de Saint-Brieux, Pierre Coquet de l'A.C.F.C., Joseph Carfantan père, le doyen de la paroisse, et Louis Demay, secrétaire particulier du père Barbier. Naturellement le père Desharnais était aussi de la fête. Nous réitérons nos voeux les plus sincères au père Barbier de rester encore longtemps parmi nous.

* * *

Et le temps s'obstine à rester frais. La neige fond, nous revient, refond. Le soleil brille, les nuages l'obscurcissent. L'air est pur mais il fait frissonner plus qu'en hiver. En attendant les fermiers s'apprêtent à faire de cette saison une des plus rémunératrices de leur séjour dans la province. Toujours l'éternelle "année prochaine".

* * *

Louis Assié est allé se chercher un camion automobile à Oshawa et nous raconte avoir fait un excellent voyage quoique rapide. Louis nous en dira plus long à une soirée du Club Gaieté.

PRUD'HOMME

INCENDIE

Le 12 avril dernier, un incendie s'est déclaré chez Ernest Grisé, vers 8 heures du matin. Par un accident bien involontaire, un bidon de pétrole a fait explosion. Les trois grandes filles étaient parties à la messe. Les quatre petits garçons qui couchaient en bas purent sortir immédiatement ainsi que la mère et la grand'mère. Trois enfants, deux petitees filles de sept et huit ans, Dolorès et Rolande, et un bébé d'une dizaine de mois, Bernard, périrent dans le feu. Pouvez-vous vous imaginer la douleur de Mme Grisé de voir ses enfants brûler ainsi dans les flammes!... C'est une dure, très dure épreuve que Dieu envoie encore à cette mère, déjà tant éprouvée, que de lui enlever sur dix enfants vivants qu'elle avait, trois d'un coup. Prions beaucoup pour cette pauvre famille, mais prions surtout pour cette pauvre maman!

* * *

SEMAINE SAINTE

Pendant la Semaine Sainte les cérémonies furent vraiment belles. Il a même fait assez beau et assez sec pour avoir la procession des Rameaux dehors. La bénédiction du Feu, le Samedi Saint, eut lieu dehors aussi, sur le perron de l'Eglise.

* * *

PAQUES

Quoique le choeur de chant ait bien chanté durant la Semaine Sainte, il s'est vraiment surpassé le dimanche de Pâques. Sopranos, Altos, Ténors et Basses se sont unis ensemble pour nous chanter le beau "Regina Coeli" en français, de J.-S. Bach, à quatre voix.

RADVILLE

BAPTEMES

Le 27 février, - M. et Mme Léon Prusat, une fille, baptisée sous le nom de Denise. Parrain: Patrick Evans; marraine: Mme Maurice Tremblay.

* * *

Le 20 mars, à M. et Mme Joseph Melançon, une fille, baptisée sous les noms de Marie, Antoinette, Simone. Parrain: Oscar Dandenault, marraine: Antoinette Melançon.

* * *

MARIAGE

Lundi le 18 avril, M. Remi Schepens conduisait à l'autel Mlle Anna Vandesipe. M. le curé présida la cérémonie, chanta la messe, et leur donna la bénédiction nuptiale. Les Enfants de Marie, sous la direction des Religieuses, chantèrent des cantiques appropriés en anglais. Soeur Emilienne touchait l'orgue.

* * *

FETE DE PAQUES

La fête de Pâques a été célébrée avec une grande solennité à Radville. Nos religieuses avaient décoré l'autel avec goût. Il n'y a que des mains pieuses et des coeurs qui aiment sincèrement le bon Dieu qui puissent faire de si belles choses pour Lui. La messe des Anges fut chantée par nos enfants, aidés du choeur de chant, sous la direction de M. Eugène Bellavance, maître de chapelle. Le R. P. Beauchamp, o.m.i., professeur de théologie au Séminaire de Gravelbourg était venu aider M. le curé pour la Semaine Sainte. Il donna le sermon dans les deux langues, le soir du Jeudi-Saint, et le dimanche de Pâques. Ses sermons furent religieusement écoutés, et très appréciés des paroissiens de Radville. Plus de 700 communions ont été distribuées en ces deux jours du Jeudi-Saint et du dimanche de Pâques.

* * *

CROISADE DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE

Au cercle d'études de la Croisade de la jeunesse catholique, dimanche le 17 avril, après la dernière messe, il y a eut réunion sous la présidence de M. le curé.

MM. E. Kimball, jeune instituteur, Wilfrid Labelle, Clifford Halpin, Roméo Bourassa, Patrick Evans, et Euclide Bourassa ont adressé la parole aux paroissiens.

M. E. Kimball avait choisi comme sujet de discours: L'Eglise catholique et le travail. Dans un magnifique exposé, il parla de la doctrine de l'Eglise sur les conditions actuelles du travail, d'après les Encycliques de Léon XIII et de Pie XI.

M. Clifford Halpin nous fit un discours bien documenté et très intéressant sur la Guerre d'Espagne.

M. Roméo Bourassa, le troisième orateur, traita de l'indifférence en matière de religion. Son discours était bien fait, et très approprié à notre temps.

Le jeune Patrick Evans parla d'un sujet d'actualité par excellence: la Saint Messe. Il le fit avec grand succès.

Le cinquième discours au programme fut: L'Enfant de choeur au pied de l'autel, présenté par M. Euclide Bourassa. Etant lui-même directeur des Enfaits de choeur, il expliqua son sujet avec plus de facilité; il a réussit à nous intéresser grandement et il fut longuement applaudi. Vous trouverez le texte de ce travail dans une autre colonne du Patriote.

Le dernier orateur fut M. Wilfrid Labelle, vice-président de la Croisade de la jeunesse catholique. Il nous parla de la malheureuse Espagne au point de vue religieux. Il traita son sujet avec une grande maîtrise, avec une connaissance vraie et approfondie des faits si tristes qui s'y passent encore de nos jours. Il fut longuement applaudi lorsqu'il reprit son siège.

M. le curé remercia les jeunes gens de la Croisade pour avoir si grandement intéressé l'assistance. "Vos efforts, dit-il, ont été couronnés de succès. Oui, chers jeunes gens, nous traversons actuellement une époque des plus déplorables. C'est la décadence morale un peu partout. Les ouvriers de Satan s'acharnent à répandra leurs fausses doctrines, tandis que les ouvriers du Christ leur font la guerre en leur opposant fièrement la doctrine rayonnante de leur divin Maître. Oui, le mal est profond, et il nous faut recruter de nouveaux membres pour la milice invincible du Christ. Etes-vous, oui ou non, pour le Christ, pour sa doctrine, pour l'Eglise qu'il a fondée? Votre zèle à répandre la gloire de Dieu, et le travail que vous accomplirez pour le salut de votre âme et pour celui de vos semblables sera votre réponse".

* * *

CONGRES DU 19 AVRIL A REGINA

M. Victor Morrissette a conduit dans l'automobile de M. le curé au Congrès de Régina les RR. SS. Marie-Berthilde, supérieure; Lucille, principale de l'Académie de Radville; Emilienne et Marie du Bon-Conseil. Elles nous sont toutes revenues enchantées des renseignements qu'elles ont obtenus durant les deux séances de la journée, présidées par Son Excellence Mgr l'archevêque de Régina.

MONTMARTRE

Le Samedi Saint au matin, après un an de souffrances, s'éteignit, muni des secours de la religion, un des pionniers de Montmartre, M. L.-H. Pépin, à l'âge de 67 ans et deux mois. Natif de St-Pierre, Qué., il laissa le toit paternel à l'âge de 15 ans, et après plusieurs années de rude voyage, se plaça à Montmartre sur la terre, qu'il échangea plus tard pour une écurie de louage.

Honnête travailleur, il a été remarqué pour le transport des bâtisses, la construction des chemins, et le creusage des puits, et comme un menuisier habile.

Le service, chanté par M. le curé Thériault, assisté de MM. les abbés Turgeon, de Wolseley et Foisy de Montmartre, eut lieu le 18 avril au milieu d'une foule de parents et amis, qui avaient rempli l'église.

Les porteurs étaient MM. W. Coupal, P. Goulet, A.-T. Breton, W. Lavoie, J.-B. Ferraton et R. Doltère. M. J.-A. Leveillé était en charge des arrangements funéraires.

Il laisse dans le deuil son épouse, née Emma Martel, deux filles, Ida, (Mme Urgèle Lafontaine) et Berthe (Mme R. Bilodeau) de Montmartre; trois fils: Alcide, de Coloraine, Minn., Willie, de Browning, Sask., et Georges, à la maison. Un frère, Fred, réside à Tomahawk, Wisconsin.

De nombreuses offrandes marquèrent l'estime de tous pour la famille à laquelle nous exprimons nos sincères sympathies.

* * *

M. Jos. Gallent, terrassé par la paralysie infantile, l'hiver dernier, a été transporté à l'Hospice de St-Hubert, où son état s'améliore graduellement.

* * *

M. Jos. St-Jean, parti pour Montréal l'automne dernier, est revenu résider parmi nous avec sa famille. Nous leur souhaitons une cordiale bienvenue.

* * *

VISITEURS

M. A. Pellerin, de Parkman; Mlle Rosanna St-Cyr, de Ponteix; Mme P. Ayotte, de Brownlee; M. Omer Rainville, de St-Laurent, Man.

DELMAS

DEPART

Une jolie soirée a eu lieu à la salle paroissiale, à l'occasion du départ de M. et Mme J.-A. Roy. De nombreux amis étaient présents. Il y eut du chant, puis un très bon goûter. On fit cadeau à M. Roy d'une magnifique valise de voyage, et à Mme Roy d'une chaîne et d'une croix en argent.

M. et Mme Roy sont partis pour l'Ontario, où ils sont allés rejoindre leurs enfants.

* * *

MARIAGE

La semaine dernière, M. Fred Larfance conduisait à l'autel Mlle Bernadette Picard. Après le mariage, ils s'en furent chez M. Lafrance, père du marié, où un très bon dîner fut servi. M. et Mme F. Poulin, qui conduisaient les mariés, passèrent là une partie de la journée, ainsi que de nombreux parents et amis.

* * *

ACCIDENT

M. J.-O. Michaud, qui s'était blessé au côté en tombant en bas d'une bâtisse, reprend du mieux. Nous lui souhaitons d'être parfaitement rétabli avant longtemps.

* * *

NOTRE EGLISE

Notre église n'est plus la même: une bonne couche de peinture à l'intérieur, et un nouvel autel lui donnent un aspect tout différent. Toute la paroisse a de quoi en être fière. Merci au Révérend Père Tétreault, O.M.I., et à tous ceux qui ont contribué à cette amélioration par des dons ou leur travail volontaire.

* * *

VA-ET-VIENT

M. Hector Tellier est parti pour l'Ontario, où il doit reprendre le travail qu'il avait l'automne dernier.

* * *

Mlle Claire Tellier qui travaille au magasin de M. Poulin est de retour d'une visite chez ses parents à Fairholm, Sask.

* * *

M. Emile Parent est de retour à Delmas, après avoir passé l'hiver dans les environs de Bonnyville, Alta.

* * *

M. Marquis, de Saint-Paul, Alta., est à Delmas, en visite chez ses parents.